This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

Digitized by Google

XXXIII. P. 20

ÖSTERREICHISCHE
NATIONALBIBLIOTHEK

252.888-B

FID.

772

Digitized by Google

Digitized by Google

XXXIII. O.O. 2.

44- 157

772.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTES
DE
J. BOCACE.

Tome VI.

Digitized by Google

FID.C

F.I.

Digitized by Google

CONTES
DE
J. BOCACE.

TRADUCTION NOUVELLE,
enrichie de belles Gravures.

TOME SIXIÈME.

A LONDRES.

M. DCC. LXXIX.

252.888-B
FID.
6

Digitized by Google

Digitized by Google

J. VI.

Gravelot del *Vidal dir.*

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTES DE BOCACE.

SIXIEME JOURNÉE.

Il étoit déja grand jour, lorsque la Reine, qui s'étoit levée la première, fit éveiller les autres Dames & les trois Gentishommes. On alla se promener sur le gazon encore humide, en s'entretenant de différentes choses. La conversation

Digitized by Google

tomba insensiblement sur les nouvelles qu'on avoit racontées la veille: on parla des plus plaisantes, & l'on rit beaucoup de certains traits qu'on prit plaisir à se rapeler. La chaleur commençoit à se faire sentir : on fut d'avis de s'en retourner au Château : on trouva le déjeûné tout préparé sur des tables couvertes de fleurs. Après une courte toilette, on se remit à table pour dîner, par ordre de la Reine, qui jugea à propos de l'avancer un peu, afin d'éviter la grande chaleur. Le repas fini, on se mit à chanter quelques jolies chansons; les uns allèrent faire leur méridienne, les autres jouèrent aux échets, tandis que *Dionéo* & Madame *Laurette* continuèrent de chanter en s'accompagnant. L'heure du cercle étant

Digitized by Google

venue, la REINE les fit tous appeler, & l'on se réunit auprès de la belle fontaine. Chacun avoit déjà pris la place qu'il avoit affectée, & l'on alloit commencer la première Nouvelle, lorsqu'on entendit les domestiques qui faisoient beaucoup de bruit dans la cuisine; ce qui n'étoit pas encore arrivé. La REINE fit venir le Maître-d'Hôtel, pour savoir ce qui causoit ce grand tapage. C'est *Licisque* & *Tindare* qui ont pris querelle ensemble, lui répondit-il; mais j'ignore quel est le sujet de leur dispute; car dans l'instant que Madame m'a envoyé chercher, je ne faisois que d'arriver pour les faire taire. Allez leur dire, ajouta-t-elle, de venir me parler sur le champ. Quand ils furent en sa présence, elle leur

Digitized by Google

demanda la caufe de leur difpute? *Tindare* vouloit parler le premier ; mais *Licifque*, femme déterminée & déjà d'un certain âge, l'arrêta en difant d'un ton fort animé ; mais voyez donc ce gros butor, qui s'avife de vouloir parler avant moi ! Tais-toi, infolent, & laiffe moi dire : puis fe tournant du côté de la Reine, Madame, continua-t-elle, ce grand imbécile que vous voyez, veut favoir mieux que moi ce qu'étoit la femme de *Sycophant*, comme fi je ne l'avois pas autrefois fréquentée. Il prétend que la première nuit qu'elle coucha avec fon mari, Monfieur *Bidaut* ne pénétra dans la fombre caverne de la montagne, que par la force des armes, & après avoir répandu beaucoup de fang. Je foutiens, moi, que

Digitized by Google

cela n'est pas vrai, mais qu'il y entra librement & à la grande satisfaction de ceux qui étoient dedans : mais ce garçon là est si bête, qu'il est persuadé que les jeunes filles sont assez sottes pour perdre leur temps à attendre l'effet des promesses que font les pères & les mères de les marier bientôt, tandis qu'il se passe presque toujours trois ou quatre ans avant de voir ces promesses s'effectuer. Vraiment elles seroient bien dupes, si elles s'en tenoient là. Je dois savoir, ce me semble, ce que je dis, puisque je ne parle que par expérience, & d'après le dire de toutes mes amies & voisines; aucune n'a donné ses prémices à son époux. Je sais de plus, les bons tours que la plupart des femmes mariées jouent à leurs maris;

Digitized by Google

& cette pécore veut m'apprendre à connoître les femmes, comme si je n'étois née que d'hier.

Pendant que *Lycisque* parloit ainsi, les Dames étouffoient de rire. La REINE qui se possédoit un peu plus, eut beau vouloir l'interrompre & lui imposer silence à plusieurs reprises, elle ne cessa de parler, jusqu'à ce qu'elle eût achevé de dire tout ce qu'elle avoit sur le cœur. Quand elle eut mis fin à son plaidoyer, la REINE se tourna du côté de *Dionéo* : voilà précisément, lui dit-elle, une matière qui est de votre ressort. Comme vous êtes très-versé sur ces sortes de points, je vous donnerai celui-là à décider, quand chacun de nous aura conté sa Nouvelle. Ce point-là est tout décidé, MA BELLE DAME,

Digitized by Google

répondit-il, je n'ai pas besoin d'en entendre davantage, pour dire que *Lycisque* a raison. Oui, je suis intimement persuadé qu'elle dit vrai, & que *Tindare* n'est qu'une grosse bête. A ces paroles, *Lycisque* se prit à rire; &, se tournant vers *Tindare*, je te le disois bien que tu n'étois qu'un ignorant. Soutiendras-tu encore que tu en sais plus que moi? Au moins n'ai-je pas perdu mon temps en venant ici. Vois comme tout le monde se moque de toi.... Si la Reine, d'un ton sévère, n'eût ordonné à cette femme de se taire, sous peine d'être fouettée, elle n'eût pas cessé de parler jusqu'à la nuit. Quand on fût délivré de son babil & de sa présence, la Reine commanda à Madame *Philomène* de

Digitized by Google

dire la première sa Nouvelle. Cette Dame obéit incontinent, & parla ainsi.

Digitized by Google

NOUVELLE PREMIERE.

Le mauvais Conteur.

De même que les étoiles font l'ornement du Ciel, que les fleurs font celui des prairies & des jardins, & que les bosquets décorent agréablement les collines : de même les pensées choisies, les bons mots & les saillies font la beauté & l'ornement du discours. Il semble que ces sortes de traits ingénieux qui se font admirer par leur vivacité, devroient être plus communs chez notre sexe naturellement vif & sensible ; mais, par

Digitized by Google

une fatalité que je ne puis concevoir; rien n'eſt plus rare que de voir des femmes ſe diſtinguer par de bons mots & des ſaillies. C'eſt, ſans doute, la faute de l'éducation qu'on nous donne. Je ne pouſſerai pas plus loin mes réflexions à cet égard; Madame *Pampinée* en a dit aſſez l'autre jour ſur cette matière. Je me contenterai de vous raconter la manière adroite & polie dont s'y prit une Dame de bonne famille, pour redreſſer un Gentilhomme qui lui contoit une hiſtoire d'une façon ennuyeuſe & pitoyable. Cette anecdote vous prouvera que les plus petites choſes ont de l'agrément, quand elles ſont dites à propos.

Il n'y a pas long-temps qu'il y avoit dans notre bonne ville de Florence, une Dame de condition très-aimable & parlant bien, nommée *Horette*, & femme de Messire *Geri Spine*. Pendant son séjour à la campagne, où elle passoit six mois de l'année, elle fit la partie, avec plusieurs Dames & plusieurs Messieurs qu'elle avoit eus la veille à dîner chez elle, d'aller voir un sien parent ou ami dont la maison de plaisance étoit voisine de la sienne. La moitié de la bande étoit à pied, & l'autre à cheval. Comme elle étoit du nombre des premiers, & qu'elle paroissoit un peu fatiguée, un des Cavaliers lui offrit de la prendre en croupe, & de lui conter, chemin

Digitized by Google

faisant, la plus jolie histoire du monde. La Dame accepte l'offre, & voilà mon homme qui commence son récit. Or, vous saurez que ce Gentilhomme étoit aussi propre à raconter des histoires qu'à porter un épée au côté. Il s'embrouille, il répète, il se reprend, il veut recommencer, il s'embarrasse de nouveau, confond les noms; en un mot, il ne sait ni ce qu'il dit, ni ce qu'il doit dire. Madame *Horette* qui, à travers ce galimathias, comprit que le fait dont il s'agissoit étoit intéressant, souffroit cruellement de le voir estropié de la plus étrange manière. Elle patienta quelque temps; mais voyant enfin que le Conteur s'embarrassoit de plus en plus, & désespérant de le voir sortir du désordre où il s'étoit jetté,

Digitized by Google

elle ne put se contenir, & prit le parti de lui dire brusquement : Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien me laisser descendre : votre cheval est trop rude pour moi. Le Cavalier qui ne manquoit pas d'intelligence, quoiqu'il sût mal raconter, comprit fort bien ce que cela vouloit dire : il laissa là l'histoire qu'il avoit si mal commencée & plus mal continuée, parla d'autres choses, & finit par amuser la Dame qu'il avoit d'abord si fort ennuyée.

Digitized by Google

NOUVELLE II.

Le Boulanger.

L'HISTORIETTE de Madame *Philomène* fut généralement applaudie. La REINE commanda à Madame *Pampinée* de suivre l'ordre établi. Celle-ci prit aussi-tôt la parole en ces termes :

Je ne sais, MES AIMABLES DAMES, laquelle est plus bizarre & plus blâmable, ou de la Nature qui met souvent une belle ame dans un vilain corps, ou de la Fortune, qui condamne à des professions viles des personnes qui ont

Digitized by Google

T. 6. N. 2.e

Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

l'ame noble & élevée. C'eſt ce que nous avons été pluſieurs fois à portée de voir, & en dernier lieu dans *Ciſte*, notre concitoyen, dont la fortune n'a fait qu'un Boulanger, malgré la nobleſſe & la grandeur de ſes ſentimens. Je blâmerois autant la Nature que la Fortune, ſi je ne ſavois que la première eſt infiniment ſage, & que l'autre a de bons yeux, quoique les ſots la repréſentent aveugle. Je remarque qu'elles ſe conduiſent en cela, comme les hommes qui cachent leurs tréſors dans les plus vilains endroits de leur maiſon, dans la perſuaſion qu'ils y feront en plus grande ſûreté que par-tout ailleurs, & pour s'en ſervir dans le beſoin. On diroit que la Fortune ſe fait un plaiſir de contrarier l'autre, en refuſant les honneurs

& les richeſſes à ceux que la premiére a le plus favoriſés de ſes dons. Vous trouverez la preuve de ceci dans l'action de *Ciſte* le Boulanger, qui eut le talent de faire rentrer en lui-même Meſſire *Geri Spine*, mari de cette même Dame *Horette*, qui a fait le ſujet de la Nouvelle précédente. Cette Nouvelle m'a rappellé le ſouvenir de celle-ci, qui ne ſera pas longue.

LE PAPE *BONIFACE* ayant quelques affaires à démêler avec la République de Florence, y envoya des Ambaſſadeurs. Ils allèrent loger chez Meſſire *Geri Spine*, qui jouiſſoit d'un grand crédit auprès du Souverain Pontife. *Geri* fit de ſon mieux pour leur rendre le ſéjour de Florence agréable, & les accompagnoit

Digitized by Google

accompagnoit par-tout. Ils passoient presque tous les matins dans la rue de Notre-Dame d'Ughi où demeuroit un célebre Boulanger nommé *Ciste*. Quoique cet homme eût amassé beaucoup de bien à faire du pain, & qu'il eût des sentimens bien supérieurs à sa profession, il ne voulut jamais la quitter. Il ne laissoit pas de vivre dans la plus grande aisance, d'avoir bonne table, & la cave garnie des meilleurs vins qu'on recueillit dans la Toscane & ses environs. Comme il voyoit passer chaque jour devant sa boutique Messire *Geri*, & les Ambassadeurs de sa Sainteté, à des heures où la grande chaleur commençoit à se faire sentir, il crut qu'il seroit très-honnête à lui de les inviter à boire de son bon vin; mais comme il connoissoit la distance

Digitized by Google

qu'il y avoit entre les Miniſtres d'un grand Souverain & un Boulanger, il craignit de leur en faire la propoſition. Il penſa donc à trouver un moyen pour les engager à s'inviter eux-mêmes. Dans cette idée, à l'heure à peu près qu'il croyoit que *Geri* & les Ambaſſadeurs paſſeroient, il ſe faiſoit apporter devant ſa porte, un ſceau fort propre plein d'eau fraîche, un petit vaiſſeau de terre de Boulogne également fort propre, plein de ſon excellent vin, & deux verres bien rincés & extrêmement clairs. Là, en veſte & en tablier de toile fort blanche & toujours propre, aſſis ſur un petit banc, après avoir touſſé & craché avec meſure, il buvoit, au moment qu'il les voyoit venir, ſes deux verres de vin avec une délectation

Digitized by Google

qui faisoit envie. Messire *Geri* ayant vu ce manège deux jours de suite, lui dit à la troisième fois : Et bien, *Ciste*, est-il bon ? Excellent, Monsieur, répondit le Boulanger en se levant ; mais le moyen de vous le persuader, si vous n'en goûtez vous-même ? Messire *Geri*, soit à cause du grand chaud, soit qu'il eût couru plus qu'à l'ordinaire, soit enfin que le plaisir avec lequel il voyoit boire le Boulanger lui donnât envie d'en faire autant, se tourne alors vers les Ambassadeurs, & leur dit en souriant : Je suis d'avis, Messieurs, que nous goûtions le vin de cet honnête homme ; peut-être ne nous en repentirons-nous pas. Ils s'approchent aussi-tôt de *Ciste*, qui les conduit dans son arrière-boutique, & les pria de s'asseoir. Il fait retirer

Digitized by Google

leurs domestiques, qui s'avançoient pour servir leurs maîtres, en leur disant, qu'il étoit aussi bon Échanson que bon Boulanger : & après avoir rincé quatre petits verres, il verse lui-même à boire à *Geri* & aux Ambassadeurs, qui furent si contens de son vin, qu'ils avouèrent que depuis long-temps ils n'en avoient bu d'aussi bon, & lui promirent de revenir en boire tous les jours ; ce qu'ils firent très-exactement.

Quand les Ministres du Pape eurent terminé leurs négociations, & qu'ils se disposoient à s'en retourner à Rome, Messire *Geri* leur donna un repas splendide, où il invita la plupart des Notables de Florence. *Ciste* y fut pareillement invité ; mais il refusa constamment de s'y rendre. *Geri*

Digitized by Google

voyant cela, envoya lui demander un flacon de son bon vin, afin d'en donner un demi verre à chaque convive au commencement du repas. Le domestique qui avoit été le chercher, fâché de ce qu'il n'en étoit pas resté pour lui, s'avisa, en retournant chez le Boulanger, de se munir d'une grande bouteille, le priant de la remplir. A la vue de ce grand flacon, *Ciste* lui dit, tu te trompes, mon ami, ce n'est certainement point ici que ton maître t'envoie. Le valet eut beau lui protester qu'il ne se trompoit pas, il n'en put tirer d'autre réponse, & retourna vers son maître à qui il rapporta ce que *Ciste* lui avoit répondu. Retourne chez lui, dit *Geri*; s'il te fait la même réponse, demande lui où est-ce qu'il pense que

je t'envoie. Le domeſtique obéit, & dit à *Ciſte :* Soyez aſſuré que c'eſt ici que mon maître m'envoie. Cela n'eſt pas poſſible, répondit le Boulanger, tu te trompes aſſurément. Où m'envoie-t-il donc, s'il vous plaît, reprit le domeſtique ? A la rivière d'Arne, répliqua *Ciſte*. Sur le rapport de l'émiſſaire, Meſſire *Geri* voulut voir le flacon ; & le trouvant d'une grandeur démeſurée, *Ciſte* a raiſon, s'écria-t-il : & après avoir fait de vifs reproches à ſon valet, il lui ordonna de prendre un vaiſſeau raiſonnable, & d'y retourner. *Ciſte* ne voyant plus le grand flacon, je connois à préſent, dit-il, que c'eſt ici que ton maître t'envoie, & lui remplit de grand cœur celui qu'il avoit apporté. Le même jour il fit remplir un tonneau

Digitized by Google

du même vin, & le fit porter chez Messire *Geri*, où il se rendit peu d'instans après. Ne croyez pas, Monsieur, lui dit-il en l'abordant, que j'aie été étonné de la grande cantine de ce matin; mais vous ayant fait voir ces jours passés, par mes petites bouteilles, que ce vin n'étoit pas pour les valets, j'ai cru devoir vous en faire ressouvenir. Maintenant que je vous ai envoyé ce qu'il restoit de cette pièce, vous en disposerez comme bon vous semblera. Je vous prie seulement de l'accepter d'aussi bon cœur que je vous le donne. Messire *Geri* reçut le présent de *Ciste* avec toutes les démonstrations de la reconnoissance. Depuis ce jour, il fut de ses amis, & disoit souvent que c'étoit

Digitized by Google

grand dômmage qu'un aussi galant homme passât sa vie dans le métier de Boulanger.

Digitized by Google

J. 6. N. 3.e

Eisen inv. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVELLE III.

Le Mari avare, ou la Répartie.

APRÈS QUE MADAME *PAMPINÉE* eut achevé son récit, & qu'on eut loué l'esprit & la générosité du Boulanger, Madame *Laurette*, par ordre de la REINE, prit aussi-tôt la parole, & s'exprima ainsi :

Il faut convenir, MES AIMABLES COMPAGNES, qu'il seroit difficile de rien ajouter à ce qu'on a déjà dit sur les bons mots & les réparties. Je me bornerai donc à vous rapeler que ces sortes de traits d'esprit sont d'autant plus agréables, qu'ils laissent

Digitized by Google

davantage à deviner; c'eſt ce qui fait le mérite de ceux qui ont fourni le ſujet des deux dernières Nouvelles, & ce qui caractériſe celui qui terminera celle que je vais vous raconter.

UN SEIGNEUR CATALAN, nommé Meſſire *Diégo de la Rata*, grand Maréchal des Armées de *Robert*, Roi de Naples, vint viſiter Florence, lorſque le ſage & vertueux Meſſire *Antoine Dorſo* en étoit encore Évêque. Comme ce Seigneur étoit auſſi galant que bel homme, ſa principale occupation, pendant ſon ſéjour dans notre bonne ville, étoit de faire ſa cour aux Dames. Il devint amoureux, entr'autres, d'une nièce du frère de l'Évêque, qui paſſoit pour une beauté

Digitized by Google

rare. Le mari de cette belle Dame, quoique riche & de naissance, avoit des sentimens fort bas, & un très-vilain caractère. Son vice dominant étoit une avarice sordide. Le Maréchal qui connoissoit le personnage, tant par la voix publique que d'après ses propres observations, ne fit pas difficulté de lui offrir cinq cens ducats, pour qu'il le laissât coucher une nuit avec sa femme, que notre avare tenoit de court. La proposition ayant été acceptée sans beaucoup de cérémonies, le rusé Catalan, qui vouloit punir le mari de sa lâcheté, fit dorer des pièces de monnoie connues sous le nom de *Popolins*, qui avoient cours alors dans la Toscane; & après avoir passé la nuit avec la Belle, qui ne fut sans doute point

Digitized by Google

consultée, & qui dut le prendre pour son mari, il remit à celui-ci les prétendus ducats dont il avoit pris soin de se munir. J'ignore si le Catalan indiscret se venta de sa bonne fortune, ou si le mari, en se plaignant de la tromperie, fit connoître lui-même sa turpitude; ce qui est certain, c'est que l'aventure fut sue de toute la Ville, & que les plaisans en rirent beaucoup. L'Évêque, en homme sage, fit semblant de ne rien savoir; il reçut le Catalan à son ordinaire, & ils étoient souvent ensemble. Un jour de *Saint-Jean* qu'ils se promenoient tous deux à cheval par la Ville, ils s'arrêtèrent dans la rue où l'on faisoit les courses. Ils s'approchent d'un groupe de Dames qui s'amusoient à voir les coureurs, & se trouvent à

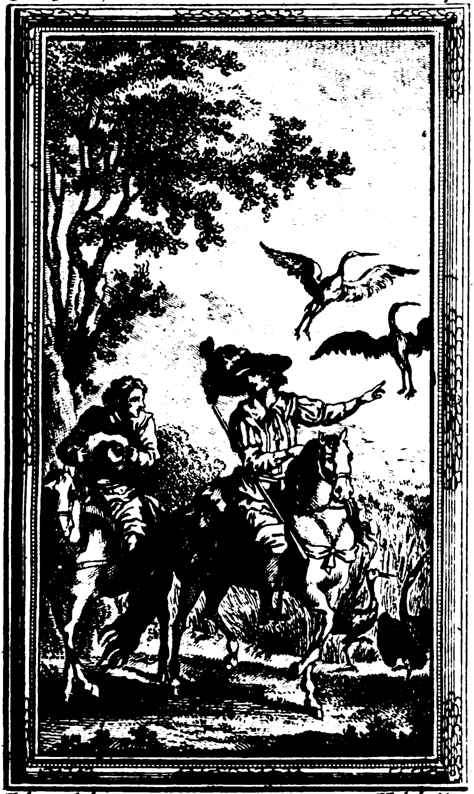
Digitized by Google

côté d'une jeune & belle femme, nouvellement mariée, que vous pouvez avoir tous connue, & que la peste vient de nous enlever. C'étoit Madame *Nonne de Pulci*, cousine de Messire *Alesso Rinucci*, logée près de la porte *Saint-Pierre*. Cette Dame, outre la jeunesse & la beauté, avoit beaucoup d'esprit, & parloit avec autant de grace que de facilité. L'Évêque qui la connoissoit un peu, la fit voir au grand Maréchal. Un moment après, le Prélat oubliant sa prudence ordinaire, adresse la parole à cette Dame; & frappant sur l'épaule du Catalan, que dites-vous de ce Cavalier, Madame *Nonne*? Pourriez-vous bien en faire la conquête? La Belle croyant que ces paroles attaquoient son honneur, & jugeant qu'elles ne

pouvoient que donner des impressions désavantageuses sur son compte à ceux qui les avoient entendues, répondit promptement, & sans chercher à se justifier : « Peut-être aussi, Monsei- » gneur, auroit-il de la peine à faire » la mienne : en tout cas, je puis » vous assurer, que si je me laissois » vaincre, ce ne seroit pas pour de » la fausse monnoie ». Le Prélat & le Catalan, tous deux piqués au vif de cette répartie, l'un pour s'être conduit si peu honnêtement à l'égard d'une femme honnête, l'autre comme parent ou allié du mari avare & crapuleux, se retirèrent tout confus, sans oser rien répliquer.

Digitized by Google

J. 6. N. 4.e



Eisen del. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVELLE IV.

Le Cuisinier.

MADAME *LAURETTE* avoit cessé de parler, & toute la compagnie avoit applaudi à la répartie de Madame *Nonne*, lorsque la REINE commanda à Madame *Néïphile* de conter sa Nouvelle. Quoique les bons mots, dit aussi-tôt cette Dame, soient le fruit d'une imagination vive, cependant le hasard en fournit quelquefois à des gens bornés qui ne les eussent jamais trouvés, s'ils avoient eu le loisir de les chercher long-temps. Je vais vous en donner un exemple dans la Nouvelle que voici.

Digitized by Google

Vous pouvez avoir entendu dire ou avoir vû par vous-mêmes, que Messire *Conrard*, Citoyen de Florence, a toujours été l'homme de grande dépense, libéral, magnifique, aimant beaucoup les chiens & les oiseaux, pour ne rien dire de ses autres goûts. Un jour, à la chasse du faucon, il prit une grue, près d'un Village nommé Perctola. La trouvant jeune & grasse, il ordonna qu'on la remît à son cuisinier pour la rôtir & la servir à son soupé. Notez bien que ce cuisinier, Vénitien d'origine, & qui portoit le nom de *Quinquibio*, étoit un sot accompli. Il prend la grue & la fait rôtir de son mieux. Elle étoit sur le point d'être cuite,

Digitized by Google

cuite, & répandoit une excellente odeur, lorſqu'une femme du quartier, appellée *Brunette*, dont *Quinquibio* étoit amoureux, entra dans la cuiſine. L'agréable fumée qu'exhaloit l'oiſeau qu'on venoit d'ôter de la broche, fait naître à cette femme l'envie d'en manger, & auſſi-tôt de prier inſtamment le Cuiſinier de lui en donner une cuiſſe. Celui-ci ſe moque d'elle, & lui répond en chantant : *Vous ne l'aurez pas, Dame Brunette, vous ne l'aurez pas de moi.* Si vous ne me la donnez, répliqua la femme, je vous jure que vous n'aurez jamais rien de moi. Après pluſieurs paroles de part & d'autre, *Quinquibio*, qui ne vouloit pas déplaire à ſa Maîtreſſe, coupe la cuiſſe & la lui donne. Il y avoit ce jour-là au

logis grande compagnie à souper. La grue fut servie avec une seule cuisse. Un des convives qui fut le premier à s'en appercevoir, ayant montré de l'étonnement, Messire *Conrard* fit apeler le Cuisinier, & lui demanda ce qu'étoit devenue l'autre cuisse. Le Vénitien, naturellement menteur, répondit effrontément que les grues n'avoient qu'une jambe & une cuisse. Crois-tu donc que je n'ai jamais vu d'autres grues que celle-ci? — Ce que je vous dis, Monsieur, est à la lettre; & si vous en doutez encore, je me fais fort de vous le prouver dans celles qui sont en vie. Tout le monde se prit à rire de cette réponse; mais *Conrard* ne voulant pas faire plus grand bruit à cause des étrangers qu'il avoit à sa table, se

Digitized by Google

contenta de répondre au lourdaut ; puiſque tu te fais fort, coquin, de me montrer ce que je n'ai jamais vu ni entendu dire, nous verrons demain ſi tu tiendras ta parole; mais parbleu ſi tu ne le fais pas, je t'aſſure que tu te ſouviendras long-temps de ta bétiſe & de ton opiniâtreté; qu'il n'en ſoit à préſent plus queſtion : retire-toi.

Le lendemain Meſſire *Conrard*, que le ſommeil n'avoit point calmé, ſe leva à la pointe du jour, le cœur plein de reſſentiment contre ſon Cuiſinier. Il monte à cheval, le fait monter ſur un autre pour qu'il le ſuive, & va vers un ruiſſeau, ſur le bord duquel on voyoit toujours des grues au lever de l'aurore. Nous verrons, lui diſoit-il en chemin, de

Digitized by Google

temps en temps, d'un ton de dépit; nous verrons lequel de nous à raiſon. Le Vénitien voyant que ſon maître n'étoit pas revenu des premiers mouvemens de ſa colère, & qu'il alloit ſe trouver confondu, ne ſavoit comment faire pour ſe diſculper. Il auroit volontiers pris la fuite, s'il eût oſé, tant il étoit épouvanté des menaces du Gentilhomme. Mais le moyen, n'étant pas le mieux monté? Il regardoit donc de tous côtés, croyant que tous les objets qu'il appercevoit étoient autant de grues qui ſe ſoutenoient ſur deux pieds. Arrivez aſſez près du ruiſſeau, il fut le premier à en voir une douzaine toutes appuyées ſur un pied, comme elles font ordinairement quand elles dorment. Il les montre auſſi-tôt à ſon

Digitized by Google

maître, en lui disant : Voyez donc, Monsieur, si ce que je vous disois hier au soir n'est pas vrai : regardez ces grues, & voyez si elles ont plus d'une jambe & d'une cuisse. Je vais te faire voir qu'elles en ont deux, répliqua Messire *Conrard* ; attends un peu ; & s'étant plus approché, il se mit à crier, hou ! hou ! hou ! A ce bruit les grues de s'éveiller, de baisser l'autre pied, & de prendre ensuite la volée. Hé bien, maraut, dit alors le Gentilhomme, les grues ont-elles deux pieds ? Que diras-tu maintenant ? Mais, Monsieur, répartit *Quinquibio* qui ne savoit plus que dire, mais vous ne criâtes pas hou, hou, hou, à celle d'hier au soir ; car si vous l'aviez fait, elle auroit mis à terre comme

Digitized by Google

celles-ci l'autre pied. Cette réponse ingénue plut si fort à Messire *Conrard*, qu'elle désarma sa colère; & ne pouvant s'empêcher d'en rire : Tu as raison, *Quinquibio*, lui dit-il, j'aurois dû vraiment faire ce que tu dis : va je te pardonne; mais n'y reviens plus. C'est ainsi que par une répartie tout-à-fait plaisante, le Cuisinier esquiva la punition, & fit sa paix avec son maître.

Digitized by Google

T. 6. N. 5.

Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVELLE V.

Rien de plus trompeur que la mine.

La répartie du Cuisinier Vénitien fit beaucoup rire la Compagnie. La Reine voyant que Madame *Néiphile* n'avoit rien à dire, ordonna à *Pamphile* de commencer son récit. *Pamphile* obéit sur le champ, & voici comment il s'exprima.

De même que la Fortune place dans des professions viles des gens d'un grand mérite, comme nous l'a fait voir Madame *Pampinée*, de même la Nature se plaît quelquefois à loger de grands & sublimes esprits

Digitized by Google

dans de vilains corps. On en a vu un exemple, entre autres, dans deux de nos Concitoyens, dont je vais vous entretenir en peu de mots.

MESSIRE *Forêt de Rabata* étoit un petit homme fort mal fait, ayant le visage plat & le nez camus comme celui d'un chien terrier : il étoit en un mot si affreux, que l'eût-on comparé au plus difforme des (*a*) *Baronchi*, on l'auroit encore trouvé fort laid. Cependant avec sa difformité, il fut un si grand Jurisconsulte, que

(*a*) Nom d'une famille de Florence, toute composée de gens laids & difformes, s'il faut en croire *Boçace*, qui le dit dans la Nouvelle suivante.

Digitized by Google

les Savans de ſon temps l'ont regardé comme un code vivant de Droit civil.

Giotto (1), fameux Peintre, n'étoit guère moins laid. Celui-ci avoit une imagination ſi vive pour ſaiſir tous les rapports des objets, pour en rendre les moindres nuances, que ſes ouvrages faiſoient illuſion, & qu'on prenoit pour la nature ce qui n'en étoit qu'une imitation, tant ſon pinceau étoit énergique & plein de vérité. C'eſt lui qui reſſuſcita la peinture de l'état de langueur & de barbarie où l'avoient plongée des peintres ſans goût & ſans talent, plus jaloux de charmer les yeux des ignorans & de gagner de l'argent, que de plaire aux connoiſſeurs & d'acquérir de la gloire : auſſi le regarde,

Digitized by Google

t-on comme une des lumières de l'École Florentine. Ce qui relevoit infiniment ſon mérite, étoit une modeſtie fort rare dans les gens de ſon état. Il avoit l'ambition d'être le Prince des Peintres, & néanmoins il ne vouloit point qu'on lui donnât ſeulement le nom de Maître. Mais ſon humilité ne faiſoit qu'augmenter l'éclat de ſes talens, qui lui attiroient chaque jour des envieux parmi les autres Peintres, & même parmi ſes propres Éleves.

Ces deux hommes auſſi mal faits, & d'une figure auſſi déſagréable l'un que l'autre, avoient leur bien à un Village près de Florence, nommé Maguel. Après y avoir paſſé quelques jours de la belle ſaiſon, comme ils s'en retournoient à Florence, ils

Digitized by Google

ſe rencontrèrent à moitié chemin, auſſi mal montés & auſſi mal habillés l'un que l'autre. Tandis qu'ils cheminoient ainſi enſemble au petit pas, ils furent ſurpris par une de ces groſſes pluies d'été qui viennent tout-à-coup & finiſſent quelquefois de même. Pour ſe mettre à couvert, ils entrèrent dans la chaumière d'un payſan qu'ils connoiſſoient. Cependant la pluie ne diſcontinuoit point. Impatientés d'attendre, & voulant arriver de jour à la Ville, ils empruntèrent chacun à ce payſan un vieux manteau de bure griſe, & un méchans chapeau, ne trouvant rien de meilleur, & ſe remirent en chemin. Après avoir marché quelque temps fort mouillés & fort crotés, l'orage ſe diſſipa. Meſſire *Foret* écoutant *Giotto*

qui étoit beau parleur, s'avisa de le regarder avec affectation de pied en cap; & le trouvant si laid & si mal accoutré, sans songer qu'il n'étoit pas plus beau lui-même, il se mit à rire & lui dit: Pensez-vous que si nous rencontrions à présent quelqu'un qui ne vous eût jamais vu ni connu, il vous prît pour le plus excellent Peintre du monde? Oui, Monsieur, répliqua *Giotto* dans le moment, s'il pouvoit croire en vous examinant des pieds jusqu'à la tête, que vous savez seulement votre a, b, c. Le Jurisconsulte se voyant battu des mêmes armes dont il avoit attaqué son compagnon de voyage, demeura bouche close, & reconnut son imprudence. Cette anecdote, dont je puis garantir la vérité, nous apprend

Digitized by Google

qu'il ne faut jamais railler les autres, quand on fournit soi-même matière à la raillerie.

NOTE.

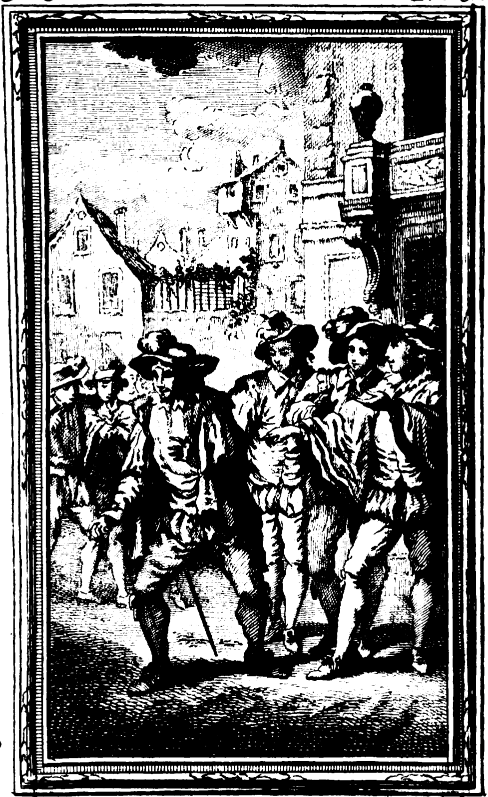
(1) GIOTTO n'est pas un nom supposé & romanesque, mais bien celui d'un fameux Peintre de Florence, mort dans cette Ville en 1336, dans un âge fort avancé. Il fut ami du *Dante* & de *Pétrarque*, qui ont célébré ses grands talens dans leurs vers. On ignore le temps de sa naissance : on sait seulement qu'elle fut fort obscure comme celle de presque tous les plus fameux Artistes ; & que le célèbre *Cimabué*, Fondateur de l'École Florentine, l'ayant rencontré à la campagne qui gardoit les troupeaux, & qui en les regardant paître les dessinoit sur une brique, le demanda à ses propres parens, & le mit au nombre de ses Éleves. *Giotto* fit de tels progrès, qu'après la mort de *Cimabué*, il passa pour le plus habile peintre de l'Europe. Il fut appelé

Digitized by Google

à Avignon par le Pape *Clément V*, qui le combla d'honneurs & de présens, & l'avoit été à Rome quelque temps auparavant par *Bénoît XI.* On rapporte que ce dernier Pape voulant éprouver le mérite des Peintres Florentins, pour faire travailler les plus habiles à l'Eglise de *Saint Pierre*, envoya un connoisseur pour rapporter un dessein de chacun. *Giotto* qui étoit d'un caractère jovial & facétieux, se contenta de faire sur du papier, à la pointe du pinceau & d'un seul trait, un cercle aussi parfait que s'il eût employé le compas. Cette sûreté de main donna au souverain Pontife une si grande idée de son talent, qu'il l'employa de préférence à tout autre. Cette anecdote a donné lieu au proverbe Italien : *Tu sé più tondo che l'o di Giotto*, pour dire votre *esprit est obtus, peu subtil.*

Digitized by Google

T. 6. N. 6.



Eisen inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE VI.

La Gageure.

LES DAMES rioient encore de la prompte & sage répartie de *Giotto*, lorſque la REINE commanda, par un ſigne, à Madame *Flamette* de parler. Cette Dame obéit, & commença ainſi :

Pamphile, en parlant des *Baronchi*, que vous ne connoiſſez peut-être pas de vue, m'a fait ſouvenir d'une anecdote non moins plaiſante que celle que vous venez d'entendre : elle vous prouvera combien la Nobleſſe de cette famille eſt ancienne.

Digitized by Google

Cette Nouvelle n'eſt point étrangere au ſujet que nous traitons. La voici.

IL Y A FORT PEU de temps qu'on connoiſſoit à Florence un jeune homme nommé *Michel Scalſe*. Il avoit l'eſprit ſi enjoué, ſi fécond en facéties de toute eſpèce, que la jeuneſſe de la Ville recherchoit avec empreſſement ſa ſociété. Un jour qu'il étoit à Montigni, avec pluſieurs de ſes amis, la converſation tomba ſur l'ancienneté & la Nobleſſe des maiſons de Florence. Les uns diſoient que celle des *Uberti* méritoit la préférence à cet égard; les autres prétendoient que c'étoit la maiſon des *Lamberti*; un autre ſoutenoit qu'il y en avoit de plus anciennes que celle-là, & les nommoit;

Digitized by Google

nommoit : chacun, en un mot, parloit ſelon ſon idée & ſon intérêt. *Scalſe*, après avoir entendu leurs divers ſentimens, vous êtes tous dans l'erreur, leur dit-il en ſouriant, & vous ne ſavez ce que vous dites. Je prétends moi, que la famille la plus ancienne, & par conſéquent la plus noble, non-ſeulement de Florence, mais du monde entier, ou du moins, pour ne pas exagérer, de toute la Toſcanne, eſt la famille des *Baronchi*. Tous les Savans & tous ceux qui les connoiſſent comme moi, ſont de mon ſentiment. Afin que vous ne confondiez point, je parle des *Baronchi*, nos voiſins, qui logent près de Notre-Dame la Majeure.

Les compagnons de *Scalſe*, qui avoient d'abord cru qu'il vouloit

Digitized by Google

parler de quelques *Baronchi* qu'ils ne connoissoient point, voyant qu'il étoit question de ceux qu'ils connoissoient pour n'être pas d'une famille fort ancienne, se mirent à rire, & lui demandèrent s'il disoit cela sérieusement. Nous connoissons aussi bien que toi les *Baronchi*; & c'est nous prendre pour des bénets, que de nous dire qu'ils sont les plus anciens Nobles de la Ville. Eh! bien Messieurs, vous ne les connoissez pas, répliqua-t-il, puisque vous n'êtes point de mon avis. Au reste, je vous prends si peu pour des bénets, & je suis si persuadé de la vérité de ce que j'avance, que je suis prêt de gager avec qui voudra, le soupé pour nous six, & de m'en rapporter même à la décision de qui bon vous

Digitized by Google

semblera. La gageure acceptée par un nommé *Neri Vanniri*, on convint de s'en rapporter au jugement de *Pierre* le Florentin, dans la maison de qui ils étoient. Ils vont tous le joindre dans l'instant, pour avoir le plaisir de voir perdre *Scalse*, & de le bien badiner.

Le maître du logis étoit, quoique jeune, un homme sage & de grand sens. Après avoir entendu *Néri*, il se tourne vers son adversaire, & lui demande comment il prouvera ce qu'il avance. Je le prouverai si bien, que vous serez forcés d'avouer, vous & les autres, que j'ai raison. Puis il ajouta : Plus une famille est ancienne, plus elle est noble, de l'aveu de ces Messieurs : or, la famille des *Baronchi* est la plus ancienne de Florence ;

Digitized by Google

donc elle eſt la plus noble de toutes.
Il ne me reſte donc, pour gagner la gageure, qu'à prouver l'ancienneté des *Baronchi*. Voici ma preuve. Tous les hommes ſont l'ouvrage de notre Seigneur. On voit évidemment qu'il a fait les *Baronchi*, lorſqu'il n'étoit encore qu'apprentif Peintre ; & qu'il n'a fait les autres hommes qu'après qu'il eſt devenu maître dans l'art de la peinture. Pour vous en convaincre, comparez les *Baronchi* aux autres hommes : vous trouverez de la juſteſſe, de la proportion, de la régularité dans les traits de ceux-ci, tandis que ceux-là ne vous paroîtront qu'ébauchés. Et véritablement, l'un a le viſage long & étroit, l'autre déme-ſurément large : celui-ci eſt camus, celui-là a un nez d'un pied de long :

Digitized by Google

l'un a le menton long & crochu, une mâchoire d'âne; l'autre l'a court & plat, & sa figure ressemble au minois d'un singe. Il en est dans cette famille qui ont un œil plus gros ou plus bas que l'autre: enfin les visages de ces Messieurs ressemblent à ceux que font les enfans qui commencent à dessiner. Il est donc clair que notre Seigneur n'étoit pas grand Peintre quand il les fit; d'où vous devez nécessairement conclure qu'ils sont plus anciens, & par conséquent plus nobles que les autres hommes.

Pierre le juge, *Néri* le parieur, & tous les autres, se rappellant que les *Baronchi* étoient tels qu'on venoit de les dépeindre, rirent aux éclats d'un si plaisant argument, & convinrent, d'une voix unanime, que *Scalse*

Digitized by Google

avoit gagné. On ne se lassoit point de crier, en se retirant, il a raison, il a raison, les *Baronchi* sont les plus anciens & les plus Nobles de Florence. D'où je conclus moi, que lorsque *Pamphile* a voulu exprimer la laideur amere de Messire *Foret*, il ne pouvoit donner une plus forte idée de sa difformité, qu'en disant qu'il auroit encore paru laid auprès de l'un des *Baronchi*.

Digitized by Google

T. 6. N. 7.e

Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

NOUVELLE VII.

La Femme adultère, ou la Loi réformée.

MADAME *FLAMETTE* avoit déjà fini son récit, & l'on rioit encore du singulier argument dont s'étoit servi *Scalse* pour ennoblir par-dessus tous les autres les *Baronchi*, lorsque la REINE commanda à *Philostrate* de débiter sa Nouvelle.

MES BELLES DAMES, dit alors ce jeune Amoureux, il est beau, sans doute, de savoir toujours bien parler;

Digitized by Google

mais je penſe qu'il eſt encore plus beau de ſavoir parler à propos. C'eſt ce que fit une femme de condition, dont je vais vous entretenir : elle parla ſi à propos & ſi bien, dans un cas très-urgent, que non-ſeulement elle fit rire tous ceux qui l'entendirent, mais qu'elle évita, par ce moyen, la mort qui la menaçoit, comme vous l'allez voir.

DANS LA VILLE de Prato, il y avoit autrefois contre les femmes, une loi bien rigoureuſe, pour ne pas dire injuſte & cruelle. Par cette loi, celles qui étoient ſurpriſes par leurs maris en adultère, devoient être brûlées vivantes ſans miſéricorde. Il n'y avoit pas long-temps que cette dure loi

Digitized by Google

avoit été publiée, lorſqu'une Dame nommée *Philippe*, jeune, jolie, & de complexion fort amoureuſe, fut ſurpriſe une nuit dans ſa chambre, par *Renaut de Bugliéſi* ſon mari, entre les bras d'un jeune homme, & beau Gentilhomme de la même ville, nommé *Lazarin Quaſſaglioti*, qu'elle aimoit plus que ſa propre vie. Le mari, juſtement indigné d'un tel affront, eut toutes les peines du monde de retenir ſon reſſentiment, qui le pouſſoit à les tuer l'un & l'autre; mais la crainte qu'il eut pour ſa propre vie, l'empêcha de tenter l'aventure. Il crut d'ailleurs qu'il ſeroit aſſez vengé par la mort de l'infidèle; & comme il avoit autant de preuves qu'il lui en falloit pour prouver le délit, il alla dès la pointe du jour,

Digitized by Google

ſans prendre conſeil de perſonne, l'accuſer devant le juge, & la fit aſſigner. Les parens & les amis de la Dame, qui la regardoient déjà comme une femme perdue ſans reſſource, lui conſeillèrent de ne pas comparoître, & de prendre la fuite: mais comme elle avoit l'ame grande & courageuſe, ainſi que l'ont ordinairement les perſonnes qui ſavent bien aimer, elle préféra de mourir en héroïne, après avoir confeſſé la vérité, plutôt que de vivre honteuſement en exil, & de faire voir par cette fuite, qu'elle étoit indigne d'un Amant auſſi aimable que celui avec lequel elle avoit été ſurpriſe. Elle parut donc devant le Juge, accompagnée d'un grand nombre de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, qui

Digitized by Google

l'exhortoient à nier le fait; & lui demanda avec un visage serein & d'un ton ferme ce qu'il vouloit d'elle. Le Juge la voyant jeune & belle, & jugeant par sa fermeté qu'elle n'avoit pas moins de grandeur d'ame que d'agrément & de beauté, commença à s'intéresser à son sort, à craindre qu'elle n'avouât le fait, & qu'en conséquence il ne fût obligé de la condamner à mort. Ne pouvant toutefois différer l'interrogatoire, il lui dit en Avocat plutôt qu'en Juge: Votre mari, Madame, que vous voyez ici présent, se plaint de vous, & dit qu'il vous a surpris en adultère. Il demande que vous soyez punie selon la loi; mais je ne puis vous condamner, si vous ne confessez vous même le crime. Voyez maintenant ce que

Digitized by Google

vous avez à répondre, & dites-moi ce qui en eſt. Il eſt vrai, Monſieur, répondit-elle, ſans rien rabattre de ſa fierté, que *Renaut* eſt mon mari, & qu'il m'a trouvée entre les bras de *Lazarin*, que j'aime & que j'eſtime de tout mon cœur : je n'ai garde de nier un pareil fait. Mais, Monſieur, vous êtes trop éclairé pour ne pas ſavoir que les loix qu'on crée dans un État, doivent être communes aux délinquans, ou faites du moins avec le conſentement des perſonnes qu'elles touchent de plus près. C'eſt ce qu'on n'a point pratiqué dans la création de celle dont il s'agit. Non-ſeulement elle n'eſt que contre nous autres, malheureuſes femmes, qui, en amour pouvons pourtant beaucoup mieux que les hommes, ſatisfaire à pluſieurs;

Digitized by Google

mais même aucune femme n'a été consultée lorsqu'on la créa, & aucune ne l'a acceptée. Cette loi ne peut donc qu'être injuste & mauvaise. Si vous voulez l'exécuter aux dépens de ma vie & de votre conscience, vous en êtes le maître; mais avant de prononcer, je vous supplie de m'accorder une grace; c'est de demander à mon mari, si toutes les fois qu'il a voulu goûter avec moi les plaisirs amoureux, je me suis jamais refusée à ses désirs. *Renaut*, sans attendre que le Juge lui fît cette question, répondit que cela étoit vrai; qu'il ne pouvoit que louer la bonne volonté & la complaisance de sa femme sur cet article. La Dame reprenant aussi-tôt la parole, dit au Juge : Je vous demande donc, Monsieur, après que

Digitized by Google

mon mari a pris de moi tout ce qu'il a voulu, & qui lui étoit néceſſaire, ce que je devois & ce que je dois faire du reſte? Falloit-il le jeter aux chiens? N'étoit-il pas plus raiſonnable d'en gratifier un Gentilhomme aimable, qui m'aime plus que lui-même, que de le laiſſer perdre ou gâter?

Cette affaire avoit fait un ſi grand bruit, qu'elle avoit attiré au Palais preſque tous les habitans de Prato. Une ſi plaiſante apologie fit rire tous les aſſiſtans, qui crièrent tous d'une voix, que Madame *Philippe* avoit raiſon : de ſorte qu'avant qu'on ſortît, la loi, par l'avis du Juge, fut interprêtée, modifiée, diſant qu'elle devoit ſeulement s'entendre des femmes qui, pour de l'argent ou

Digitized by Google

pour un ſordide intérêt, ſeroient infidèles à leurs maris. *Renaut*, confus d'avoir échoué dans ſa folle entrepriſe, ſe retira au bruit des huées & la Dame, délivrée de la peine du feu, s'en retourna triomphante dans ſa maiſon.

Digitized by Google

NOUVELLE VIII.

La Mignarde ridicule.

LE COMMENCEMENT de la Nouvelle de *Philoſtrate* avoit cauſé un peu de honte aux Dames de la Compagnie: la rougeur qui leur monta au viſage en étoit un vrai ſigne; mais s'étant un peu aguerries, elles ſe regardèrent réciproquement, ne purent s'empêcher de ſourire, & finirent par l'écouter avec plaiſir. Quand le récit en fut achevé, la REINE ſe tourna du côté de Madame *Émilie*, & lui commanda de raconter la ſienne.

Cette

Digitized by Google

Cette Dame poussa aussi-tôt un long soupir, comme si elle venoit de s'éveiller, & parla ainsi :

MES CHÈRES DAMES, comme j'ai été pendant quelque temps livrée à des réflexions qui ont porté mon esprit loin de cette aimable assemblée, à qui j'en demande pardon, je vous prie de ne pas vous offenser de la briéveté de ma Nouvelle. Je vous prierois même de vouloir bien m'en dispenser, s'il étoit possible ; mais puisqu'il faut absolument obéir aux ordres de notre Souveraine, je vais vous entretenir comme je le pourrai, de la sote délicatesse d'une jeune Demoiselle, & vous rapporter un mot plaisant & fort bien placé, qui lui fut dit par son oncle, & dont elle auroit pu faire sont profit, si

Digitized by Google

elle eût eu aſſez d'intelligence pour en comprendre le ſens & s'en faire l'application.

*F*RESCO DE *C*HELATICO avoit une Nièce à laquelle on avoit donné par mignardiſe le nom de *Fanchonnette*. Elle étoit jolie, bien faite, & avoit un air aſſez noble ; mais ce n'étoit pourtant pas de ces jolies femmes qu'on revoit toujours avec un nouveau plaiſir : au contraire, ſon orgueil & ſa fierté la rendoient ſouvent inſuportable. Elle ſe donnoit même les airs de dédaigner les hommes, de mépriſer les femmes, de ne trouver rien d'aimable dans les autres, ſans conſidérer qu'elle avoit plus de défauts que perſonne. Impertinente,

Digitized by Google

inquiète, capricieuſe; on ne faiſoit jamais rien qui fût à ſon gré. Avec un eſprit contrariant au ſuprême degré, & beaucoup d'autres défauts, elle ne laiſſoit pas de s'eſtimer autant & plus que ſi elle eût été une Princeſſe du Sang Royal de France. Quand elle ſortoit, tout l'infectoit, & elle avoit preſque toujours le mouchoir au nez: en un mot, c'étoit une précieuſe ridicule dans toutes les regles. Un jour étant ſortie & rentrée dans le même quart-d'heure, & pouſſant mille petites exclamations de dédain, qu'elle accompagnoit d'autant de grimaces affectées, elle alla s'aſſeoir auprès de ſon oncle. D'où vient donc, *Fanchonnette*, lui dit-il, qu'aujourd'hui, jour de Fête, vous voilà ſitôt de retour? Je n'ai rien vu qui

Digitized by Google

me plaiſe, mon oncle, répondit-elle d'un air mignard. Je n'aurois jamais cru qu'il y eût en cette Ville autant d'hommes ſi mal bâtis, & autant de femmes ſi mauſſades que j'en ai rencontré aujourd'hui. Tout ce qui s'eſt offert à ma vue m'a paru vilain & dégoûtant; & comme il n'y a perſonne au monde à qui les objets déſagréables donnent plus d'ennui qu'à moi, je ſuis rentrée pour ne les point voir. *Freſco* qui ne pouvoit plus ſouffrir les affectations de ſa nièce, lui dit d'un air ſérieux, puiſque les perſonnes déſagréables te déplaiſent ſi fort, le moyen, ma fille, de t'épargner ce chagrin, eſt de ne te regarder jamais au miroir. Cette Demoiſelle, dont l'ignorance & la bêtiſe égaloient la vanité, & qui

Digitized by Google

néanmoins croyoit en ſavoir autant que *Salomon*, ne comprit point ce que vouloit dire ſon oncle, & elle lui répondit qu'elle vouloit ſe mirer comme les autres ; & elle demeura bête & mignarde toute ſa vie.

Digitized by Google

NOUVELLE IX.

Le Philosophe Épicurien.

A PEINE Madame *Émilie* eut-elle fini sa petite Nouvelle, que la REINE, qui ne vouloit pas violer le privilège de *Dionéo*, voyant qu'il ne restoit plus qu'elle à parler, commença ainsi :

Je puis vous assurer, MES AIMABLES DAMES, que vous m'avez volé tout au moins deux Nouvelles, dont je me proposois de vous raconter la plus amusante. Il m'en reste par bonheur une autre qui n'a pas encore été

Digitized by Google

J. 6. N. 9.e

Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

dite. Vous y trouverez un bon mot, le plus piquant & le plus énergique que je connoisse.

IL Y AVOIT autrefois à Florence plusieurs belles & louables coutumes, que l'ambition & l'amour des richesses en ont entiérement bannies. Par une de ces coutumes, entr'autres il y avoit dans chaque quartier une coterie composée de personnes choisies. Chaque membre de cette société donnoit à son tour un repas à ses camarades, où il étoit permis d'inviter des étrangers de mérite, quand il s'en trouvoit dans la Ville. Tous ceux de la coterie s'habilloient, au moins une fois l'an, d'une manière uniforme; & les plus nobles & les plus

Digitized by Google

riches se promenoient ensemble à cheval dans les rues, & donnoient quelquefois des tournois ou d'autres spectacles analogues aux exercices militaires.

Parmi ces différentes coteries, on distinguoit celle de Messire *Brette Brunelesqui*, dans laquelle il avoit voulu attirer un jeune homme nommé *Guido*, fils de Messire *Cavalcanti*. Il n'oublia rien pour faire cette bonne acquisition, parce qu'il connoissoit tout le mérite de ce jeune homme, qui a beaucoup d'esprit, joignoit l'amour des Sciences & de la Philosophie. Mais ce n'étoit pas là ce qui le faisoit le plus rechercher de Messire *Brette* & des autres personnes de la coterie. *Guido* étoit naturellement fort enjoué, beau parleur,

Digitized by Google

extrêmement honnête, habile à toute ſorte d'exercices, faiſant toutes choſes avec beaucoup plus de grace & de facilité que les autres, fort riche, & l'homme du monde qui ſavoit le mieux diſtinguer le mérite & lui rendre hommage. Tout ce qu'on fit pour l'engager d'entrer dans cette coterie n'ayant pas réuſſi, *Brette* & ſes compagnons s'imaginèrent que l'amour de la Philoſophie lui faiſoit préférer la ſolitude à la ſociété. Comme il paſſoit pour avoir beaucoup d'eſtime pour *Épicure*, & pour tenir un peu au ſentiment de ce Philoſophe, ceux qui n'étoient pas d'humeur à lui rendre juſtice, diſoient qu'il n'étudioit que pour ſe convaincre qu'il n'y a point de Dieu.

Ce jeune Philoſophe revenant un

Digitized by Google

jour de l'Église de *Saint-Michel d'Orte*, passa par les cours des *Adimari*, & aboutit à l'Église de *Saint-Jean* qui étoit pour lors environnée de ces tombeaux de marbre qu'on voit aujourd'hui à *Sainte Réparée.* Il s'arrêta devant ces mausolées, & lisoit diverses épitaphes, lorsqu'il fut apperçu par Messire *Brette*, qui traversoit à cheval, avec sa compagnie, la place de *Sainte Réparée. Brette* ne l'eut pas plutôt vu, au milieu de ces tombeaux, qu'il proposa à ses compagnons d'aller l'agacer. Ils piquent des deux comme s'ils eussent voulu l'assaillir, & sont presque sur lui avant qu'il ait eu le temps de les voir. Pourquoi refuses-tu, *Guido*, lui dirent-ils en l'abordant, d'entrer dans notre coterie? Crois-tu pouvoir

Digitized by Google

trouver des raiſons ſuffiſantes pour anéantir l'exiſtence de Dieu ; & quand tu y réuſſirois, en ſeras-tu plus avancé ? *Guido* ſe voyant ſurpris & enveloppé : Je ſuis chez vous, Meſſieurs, leur dit-il, vous pouvez violer les droits de l'hoſpitalité, & me faire tout ce qu'il vous plaira. Comme il étoit fort agile, il s'appuie auſſi-tôt d'une main ſur un de ces tombeaux aſſez élevé, & prenant ſon élan, il ſe jette d'un ſaut de l'autre côté, & ſe retire tranquillement.

Les Cavaliers ſe regardant l'un l'autre un peu ſurpris du ſaut qu'ils avoient vu faire, s'écrièrent, eſt-ce donc là l'homme dont on vante tant l'eſprit & le ſavoir ? Et où eſt la juſteſſe de ſa réponſe ? Il eſt chez nous,

Digitized by Google

dit-il; le lieu où il eſt ne nous appartient pas plus qu'à lui & qu'aux autres Citoyens; il eſt commun à tout le monde. Il faut ſans doute qu'il ait perdu l'eſprit. C'eſt vous qui l'avez perdu, dit alors Meſſire *Brette*, ſi vous ne comprenez pas ce qu'il vient de dire. Il nous a dit honnêtement & en peu de mots, l'injure du monde la plus piquante. Ces tombeaux, ſi vous y faites attention, ſont les maiſons des morts; & quand il dit que c'eſt notre maiſon, il veut nous faire entendre que nous & les autres ignorans ſommes ſemblables aux morts, en comparaiſon de lui & des autres Savans. Il a pu donc dire à cet égard qu'il étoit chez nous.

Chacun comprit alors le ſens des paroles de *Guido*, & chacun en eut

Digitized by Google

un peu de confusion. Aucun d'eux n'eut jamais plus envie de l'agacer, & *Brette* passa toujours dans leur esprit pour un homme doué d'un bon entendement.

Digitized by Google

NOUVELLE X.

Le Frère quéteur,

ou *le Charlatanisme des Moines.*

DIONEO voyant que chacun avoit dit sa Nouvelle, n'attendit pas l'ordre de la REINE pour conter la sienne. Il pria ceux qui louoient encore le bon mot du Philosophe *Guido* de faire silence, après quoi il commença ainsi :

Quoiqu'on m'ait laissé la liberté de vous entretenir des objets que je jugerai les plus convenables & les plus propres à vous amuser, je ne m'écarterai point aujourd'hui du sujet

Digitized by Google

proposé par notre Souveraine. Mon dessein est donc, MES BELLES DAMES, de vous raconter de quelle manière un Moine de l'Ordre de *Saint Antoine* se tira d'un piége que lui avoient malignement tendu deux de ses compagnons de bouteille, & par quelle présence d'esprit il sut éviter la honte que ces deux jeunes gens croyoient lui avoir ménagée. Si pour vous mettre bien au fait de toutes les circonstances de cette Nouvelle, vous me trouvez un peu long, je vous prie de considérer que le soleil n'est qu'au milieu de son cours, & que par conséquent le temps de la promenade est encore fort éloigné.

Digitized by Google

CERTALDE, comme vous pouvez l'avoir ouï-dire, eſt un village de la vallée d'Elſe, dépendante de l'état de Toſcane. Quoique ce Village ſoit aujourd'hui fort peu conſidérable, il n'a pas laiſſé d'être autrefois habité par un grand nombre de Gentils-hommes & de gens aiſés. Un Religieux de *Saint Antoine*, nommé Frère *Oignon*, & conventuel de Florence, avoit coutume d'y aller tous les ans une fois, pour y recueillir les aumônes des ſots & des imbécilles. Il s'y rendoit d'autant plus volontiers, qu'il trouvoit la quête abondante, & qu'il y étoit bien reçu, moins pour l'eſtime qu'on faiſoit de ſa perſonne, qu'à cauſe peut-être du nom qu'il portoit

Digitized by Google

portoit, parce que le terroir de ce canton produit les meilleurs oignons de toute la Toſcane. Ce Frère *Oignon* d'une petite taille, au viſage enluminé, au poil roux, avoit l'humeur fort enjouée & quelquefois un peu gaillarde. Il étoit dans le fonds fort ignorant; mais il parloit ſi bien & ſi facilement, que qui ne l'auroit pas connu de près, l'auroit pris pour un grand Orateur, pour ne pas dire pour un *Cicéron* ou pour un *Quintilien*: auſſi étoit-il aimé & bien reçu de tous les gens du pays.

Étant donc allé à Certalde, ſelon ſa coutume, au mois d'Août, un Dimanche matin, vers l'heure que le Peuple des environs venoit à la Meſſe de la Paroiſſe, il s'avança proche la porte de l'Égliſe, & parla en ces

Digitized by Google

termes aux hommes & femmes qui y étoient aſſemblés : Vous ſavez, Meſſieurs & Dames, que vous êtes dans l'uſage de donner tous les ans aux pauvres Religieux de *Saint Antoine*, de vos bleds & de vos revenus, les uns peu, les autres beaucoup, chacun ſelon ſes facultés & ſa dévotion, afin que le bienheureux *Saint Antoine* ait ſoin de votre bétail ; vous avez même accoutumé de faire chaque année du bien à ceux qui ſont affiliés à notre Congrégation. Je viens donc ici, par l'ordre de mon Supérieur, recueillir les effets de votre charité ordinaire : ainſi donc par la grace de Dieu, vous êtes avertis de vous rendre ici cette après-midi auſſi-tôt que vous entendrez le ſon des cloches ; je vous prêcherai & ferai baiſer

Digitized by Google

la Sainte Croix, selon la manière accoutumée, dans ce même endroit devant la porte de l'Église; & parce que je vous connois très-dévots à Monsieur le Baron *Saint Antoine*, mon patron, je vous montrerai par grace spéciale une très-belle & très-sainte Relique que j'ai jadis apportée moi-même de la Terre-Sainte. C'est une des plumes de l'Ange *Gabriel*. Il la laissa tomber dans la chambre de la Vierge *Marie*, quand il vint lui annoncer qu'elle concevroit & enfanteroit le Sauveur du monde.

Après cet avertissement, le bon Religieux prit congé de l'assemblée, & entra dans l'Église pour y entendre la Messe.

Pendant ce temps-là, deux drôles fins & découplés, l'un appellé *Jean*

Digitized by Google

de la Bragonière, l'autre *Blaiſe Piſſin*, qui avoient entendu ce qu'il venoit de dire au Peuple aſſemblé, complotèrent de lui faire pièce, quoiqu'ils fuſſent de ſes amis & de ſa compagnie. La plume prétendue de l'aîle de l'Ange *Gabriel* les avoit fait beaucoup rire ; ils réſolurent de la lui enlever, pour jouir enſuite de ſon embarras, quand il voudroit la montrer au Peuple. Frère *Oignon* dîna ce jour-là au Château. Quand ils ſurent qu'il étoit à table, ils ſe rendirent auſſi-tôt à l'Auberge où il logeoit, & convinrent que l'un amuſeroit le valet du Moine, tandis que l'autre chercheroit la plume dans le ſac du Frère quéteur, ſe faiſant d'avance un plaiſir de voir la manière dont il s'y prendroit pour s'excuſer devant ſes

Digitized by Google

Auditeurs, auxquels il s'étoit engagé de la montrer.

Avant d'aller plus loin, il eſt néceſſaire que je vous faſſe connoître le valet que l'ami *Blaiſe* s'étoit chargé d'amuſer, tandis que *Jean* fouilleroit dans le ſac du Religieux. Vous ſaurez d'abord que ſon nom étoit analogue à ſa perſonne. On l'appelloit *Gucchio Baléna*, comme qui diroit gros animal; pluſieurs le déſignoient par le nom de *Gucchio-Lourdaut*; d'autres ne le nommoient jamais que *Gucchio-Cochon*. Il avoit la figure ſi groteſque, que le Peintre *Lipotopo*, qui a fait tant de caricatures, n'en imagina jamais de plus ſingulière ni de plus bizarre. Quant à la lame, elle répondoit parfaitement au fourreau : ſon eſprit étoit

Digitized by Google

aussi épais que son corps. Frère *Oignon* qui se plaisoit souvent à égayer ses amis des sottises de ce valet, avoit accoutumé de dire qu'il lui connoissoit neuf défauts si considérables, qu'un seul auroit suffi pour éclipser ou ternir toutes les qualités, toutes les vertus qu'on a vu briller dans *Salomon*, *Aristote*, *Séneque*, si ces grands hommes en eussent été atteints. Représentez-vous d'après cela quel homme ce devoit être que ce garçon? Quand on demandoit à Frère *Oignon* quels étoient les neuf défauts qu'il trouvoit en lui, il répondoit par ces trois mauvais vers de sa façon:

Il est paresseux, gourmant & menteur,
Ivrogne, médisant, voleur,
Sans esprit, raison ni valeur.

Outre ces vices, il en a plusieurs

Digitized by Google

autres que je ne dis pas, ajoutoit le Moine. Ce qu'il y a de plus plaisant, est qu'il veut se marier par-tout où il se trouve, & louer une maison pour y établir un ménage complet: parce qu'il a la barbe noire, forte & assez bien fournie, il se croit beau garçon, & s'imagine que toutes les femmes qui le regardent sont amoureuses de lui; & si l'on vouloit le laisser faire, il courroit après elles, comme les chiens après les lièvres. Il faut cependant convenir qu'il me sert avec beaucoup de zèle; car personne ne me parle jamais en secret, qu'il ne veuille savoir ce qu'on me dit; & s'il arrive que quelqu'un me demande quelque chose, il a tant de peur que je ne sache point répondre, qu'il est le premier à dire *oui* ou *non*,

Digitized by Google

ſelon qu'il le juge convenable... Mais reprenons le fil de notre hiſtoire.

Frère *Oignon* avoit laiſſé cet habile valet à ſon logis, avec ordre de prendre bien garde que perſonne ne touchât à ſon bagage, & ſur-tout à la *beſace* où il tenoit ſes Reliques. Mais *Gucchio-Lourdaut*, qui ſe plaiſoit plus dans les cuiſines, que le roſſignol ne ſe plaît ſur les verts feuillages, ſur-tout quand il ſavoit qu'il y avoit quelque ſervante, étoit deſcendu dans celle de l'Auberge, où il avoit vu une groſſe cuiſinière, mal faite, rabougrie, avec deux horribles tétaſſes longues & pendantes, & un viſage large, ratatiné, plus hideux que celui du plus laid des *Baronchi* (*a*). Cette vilaine créature

(*a*) Voyez la Nouvelle VI de cette même

enfumée, ſuante & toute barbouillée de graiſſe, ne laiſſa pas de lui paroître ragoûtante. L'empreſſement avec lequel il étoit allé la joindre, fit qu'il laiſſa la chambre de Frère *Oignon* ouverte, & ſon petit bagage expoſé à l'abandon. Quoiqu'on fût alors dans le mois d'Août, & par conſéquent au fort de la chaleur de l'été, il s'aſſit auprès du feu, & commença d'entrer en converſation avec cette ſervante, qui ſe nommoit *Nute*. Il débuta par lui dire qu'il étoit Gentilhomme par Procureur, & qu'il avoit plus de mille écus, ſans y comprendre ceux qu'il devoit bientôt donner pour achever d'acquiter certaines dettes. Il

---

Journée : il y eſt parlé de la famille des *Baronchi*.

Digitized by Google

n'y eut point de bien qu'il ne lui dît de sa personne; & sans faire attention qu'il portoit un chapeau plein de crasse & rongé des bords; que son habit étoit tout déchiré, tout rapiécé de morceaux de différente étoffe; que sa culote, percée en plusieurs endroits, laissoit voir sa cuisse noire & velue comme celle d'un sanglier; que ses souliers s'en alloient en lambeaux. Il ajouta, comme s'il eût été un gros Seigneur, qu'il voulloit l'habiller tout de neuf & la retirer du service; que sans avoir de grands héritages, il se faisoit fort de lui procurer une honnête aisance : en un mot, il n'y eut point de magnifiques promesses qu'il ne lui fît. Mais comme rien n'annonçoit en lui qu'il fût en état d'en effectuer aucune, il ne réussi

Digitized by Google

qu'à se faire moquer de lui, & à passer pour un véritable fou, dans l'esprit de la servante.

Blaise Pissin & *Jean Bragonière*, ravis de trouver *Gucchio-Cochon* occupé à en conter à la Cuisinière du logis, entrèrent sans peine dans la chambre du Religieux. La première chose qui leur tomba sous la main, fut précisément la besace où étoit la plume. Ils l'ouvrent, la fouillent & trouvent une petite boîte, enveloppée dans je ne sais combien de morceaux de tafetas, & dans la boîte une plume de la queue d'un perroquet vert. Ils ne doutent point que ce ne soit celle que le Moine avoit promis de faire voir aux habitans de Certalde, & ils s'en emparent. Il eut

été d'autant plus facile au Frère *Oignon* de persuader au Peuple de cet endroit que cette plume avoit appartenu aux aîles de l'Ange *Gabriel*, que les perroquets étoient alors peu connus : le luxe d'Égypte n'étoit point encore passé en Toscanne, comme il y est venu depuis, & où il fait tous les jours tant de progrès pour le malheur de l'État. Mais quand ces sortes de plumes auroient été connues de quelques personnes, il n'est pas moins vrai qu'il eût été aisé au Moine de faire accroire aux habitans de ce canton, que celle-là avoit appartenu à l'Ange *Gabriel*. Non-seulement les oiseaux rares n'y étoient point connus, mais je suis persuadé qu'on n'y avoit jamais entendu parler

Digitized by Google

de perroquets. La pure ſimplicité des mœurs anciennes régnoient encore parmi eux.

Après que les deux jeunes gens eurent pris la plume, pour ne pas laiſſer la boîte vuide & mieux ſurprendre le Frère quêteur, ils s'aviſèrent de la remplir de charbons qu'ils trouvèrent dans la cheminée.

Ceux & celles qui avoient entendu l'avertiſſement de Frère *Oignon*, ne furent pas plutôt ſortis de la Grand'-Meſſe, qu'ils ſe hâterent d'arriver chez eux, pour en porter la nouvelle à leurs amis, parens & voiſins. L'heure arrivée, on accourt en foule au lieu du rendez-vous. Quand le Moine eut dîné, & qu'il eut pris une heure de repos pour mieux digérer, inſtruit de la multitude de payſans qui

Digitized by Google

l'attendoit avec impatience, & dont une partie s'étoit rendue au Château pour l'engager à venir plutôt, il envoya dire incontinent à *Gucchio-Baléna* de sonner les clochettes, & d'apporter sa besace. Le valet avoit de la peine à quitter la cuisine & la Cuisinière, qu'il espéroit toujours de pouvoir gagner ; mais enfin il obéit.

Après que tout le Peuple fut réuni, Frère *Oignon* qui ne s'apperçut point qu'on eût touché à sa besace, commença sa Prédication, & dit mille choses sur le respect dû aux saintes Reliques. Quand il fut question de montrer la plume de l'Ange *Gabriel*, il fit allumer deux cierges, ôta son capuchon, développa tout doucement la petite boîte, & l'ouvrit

Digitized by Google

ensuite avec beaucoup de respect, après avoir dit quelques mots en l'honneur de l'Ange *Gabriel* & de sa Relique. Surpris de n'y trouver que des charbons, il fronça le sourcil de dépit; mais il ne se déconcerta pas : il ne soupçonna point son valet de lui avoir joué ce mauvais tour, parce qu'il n'avoit pas assez bonne opinion de son esprit. Il ne lui fit même point de reproches d'avoir mal gardé sa besace; il ne s'en prit qu'à lui-même d'en avoir confié la garde à un homme qu'il connoissoit si paresseux, si peu obéissant, & si dépourvu de toute espèce d'intelligence. Mais levant les yeux & les mains vers le Ciel, il s'écria de manière à être entendu de tout le monde : Bénie soit à jamais, ô mon Dieu,

Digitized by Google

ta puissance, & que ta volonté soit faite en tout temps & en tous lieux ! Après cette exclamation, il referme la boîte ; & se tournant vers le Peuple : Messieurs & Dames, leur dit-il d'un ton toujours élevé, pour que tous les Auditeurs pussent l'entendre, je dois vous dire que j'étois encore fort jeune, lorsque je fus envoyé par mon Supérieur chez les Orientaux, avec ordre de faire toutes les découvertes qui pourroient être avantageuses à notre pays en général, & à notre Couvent en particulier. Je partis de Vénise, je passai par le Bourg des Grecs, & après avoir traversé le Royaume de Garbe & de Balducque, j'arrivai quelque temps après en Parion, non sans être fort altéré, comme vous pouvez croire ;

Digitized by Google

& de-là je vins en Sardaigne. Mais qu'ai-je besoin de vous détailler ici les divers pays que j'ai parcourus ? Il me suffira de vous dire, que lorsque j'eus passé le bras de Saint-George, & que j'eus traversé la Truffie & la Bouffie (*a*), qui sont des pays fort habités, je passai dans la Terre de Mensonge, où je rencontrai beaucoup de Moines & d'autres Ecclésiastiques qui fuyoient tous la peine & le travail, le tout pour l'amour de Dieu, & qui s'inquiétoient fort peu de la peine des autres, à moins qu'il ne leur en vînt quelque profit, ne dépensant d'autre argent dans ce pays, que de la monnoie sans coin.

(*a*) On doit voir que la plupart de ces pays sont de l'invention de *Bocace*.

J'allai de-là dans la Bruſſe, où les hommes & les femmes vont en patins par-deſſus les montagnes, où l'on eſt dans l'uſage d'habiller les cochons de leurs propres boyaux. Un peu plus loin, je trouvai un peuple qui portoit le pain dans des tonneaux, & le vin dans des ſacs. Après avoir quitté ce peuple, j'arrivai aux montagnes de Bacchus, où toutes les eaux coulent en deſcendant, & je pénétrai ſi avant dans ce pays, que je me trouvai dans très-peu de temps dans l'Inde-Paſtenade où, j'en jure par l'habit que je porte, je vis voler les couteaux ; choſe qu'on ne ſauroit croire, à moins que de l'avoir vue. *Maſo del Seggio*, gros Marchand, que je trouvai là, occupé à caſſer des noix & à en vendre les coquilles en

Digitized by Google

détail, pourra vous confirmer cette vérité, ſi vous le rencontrez jamais. Quant à moi, ne trouvant pas ce que j'allois chercher par-tout, je rebrouſſai chemin pour ne pas voyager par eau, & revins par la Terre-Sainte, où le pain frais ne vaut que quatre deniers la livre, & où le pain chaud ſe donne pour rien. Je n'y fus pas plutôt arrivé, que je rencontrai le digne Patriarche de Jéruſalem, qui, pour honorer l'habit du Baron Monſieur *Saint Antoine*, que j'ai toujours porté dans mes voyages, me fit voir toutes les Saintes Reliques dont il eſt le dépoſitaire. Elles étoient en ſi grand nombre, qu'il me faudroit trop de temps pour vous parler de toutes : cependant pour vous faire plaiſir, je vous dirai un mot des plus

Digitized by Google

remarquables. Il me montra entre autres choses, un doigt du Saint-Esprit, aussi frais, aussi sain, que s'il venoit d'être coupé; le museau du Séraphin qui apparut à *Saint François*; un ongle de Chérubin; une des côtes du *Verbum Caro*; plusieurs lambeaux des habillemens de la Sainte Foi Catholique; quelques rayons de l'Étoile qui apparut aux Mages d'Orient; une petite fiole pleine de la sueur de *Saint Michel*, lorsqu'il se batit contre le Diable; la mâchoire du *Lazarre* que *Jesus-Christ* ressuscita, & plusieurs autres choses non moins curieuses. Et comme je lui fis présent de quelques Reliques que j'avois doubles, & qu'il avoit inutilement cherchées, il me donna en récompense une des dents de *Sainte-Croix*,

Digitized by Google

une petite bouteille remplie du son des cloches du magnifique Temple de *Salomon*, & la plume de l'Ange *Gabriel* dont je vous ai parlé. Il me donna aussi un des patins de *Saint Guérard de Grand-Ville*, dont j'ai fait présent depuis peu à *Guérard de Bousi*, établi à Florence, qui a beaucoup de vénération pour cette Sainte Relique : enfin il me donna des charbons sur lesquels fut grillé le bienheureux *Saint Laurent*. J'apportai toutes ces Reliques à Florence avec beaucoup de dévotion & de respect. Il est vrai que mon Supérieur ne m'a permis de les exposer en public, qu'auparavant il n'eût été bien prouvé qu'elles étoient véritablement les Reliques dont elles portoient le nom ; mais depuis qu'on en est assuré par

Digitized by Google

les lettres qu'on a reçues du Patriarche de Jérusalem & par différens miracles que ces Reliques ont opéré, j'ai la permission de les faire voir ; & comme je ne veux les confier à personne, je les porte toujours avec moi. Or, vous saurez que pour conserver précieusement la plume de l'Ange *Gabriel*, je la tiens dans une petite boîte ; & les charbons qui servirent à rôtir Saint *Laurent*, je les tiens aussi dans une autre boîte, qui ressemble si fort à la première, que je les prends souvent l'une pour l'autre. C'est ce qui m'est arrivé aujourd'hui ; car croyant emporter avec moi celle où est la plume, j'ai pris celle où sont les charbons. Au reste, je ne regarde point cette équivoque comme un pur hasard ; je la

Digitized by Google

considère plutôt comme un effet de la volonté de Dieu, lorsque je fais réflexion que la Fête de *Saint Laurent* est dans deux jours : ainsi la Providence a voulu, que pour réveiller en vous la dévotion que vous devez à ce Saint Martyr, & pour vous disposer à célébrer dignement sa Fête, je vous fisse voir aujourd'hui les charbons bénis qui ont servi à son martyre, au lieu de la plume de l'Ange *Gabriel*, dont la Fête est encore éloignée.

Découvrez-donc vos têtes, mes chers enfans, & venez voir avec respect cette auguste Relique. Je dois vous dire que quiconque sera marqué de ces charbons en forme de croix, le feu ne le brûlera point de toute l'année, à moins qu'il ne le sente.

Digitized by Google

Après ce discours de vrai Charlatan, il chanta un cantique à la louange de *Saint Laurent*, ouvrit la boîte, & montra à cette sote multitude, les charbons qu'elle renfermoit. Quand il eut donné le temps à tout le monde de les voir & de les admirer, chacun s'empressa de s'en faire marquer, & donna une offrande plus forte que de coutume. Frère *Oignon*, de son côté, fut libéral de croix, & n'épargna point ses charbons à marquer les habits de toile blanche des hommes, & les voiles des femmes, leur faisant entendre qu'à mesure qu'ils s'usoient dans ses doigts, ils croissoient dans la boîte, comme il l'avoit éprouvé dans une autre occasion : de sorte qu'ayant ainsi croisé tous les habitans de

Digitized by Google

Certalde, à ſon très-grand profit, il s'applaudit en lui-même d'avoir eu l'eſprit de ſe moquer de ceux qui avoient cru lui faire pièce en lui dérobant la plume. Les voleurs avoient aſſiſté à la prédication, & furent ſi contens de la défaite que Frère *Oignon* avoit trouvée, & de la tournure plaiſante qu'il avoit donnée à la choſe, qu'ils manquèrent de ſe démonter les mâchoires à force de rire. Quand l'aſſemblée fut diſperſée, ils joignirent le Moine, lui apprirent ce qu'ils avoient fait, & lui rendirent ſa plume, dont il ne tira pas moins de profit, l'année ſuivante, qu'il venoit d'en tirer des charbons.

Digitized by Google

Cette Nouvelle fit le plus grand plaisir à toute la Compagnie, qui s'en amusa long-temps. Le voyage de Frère *Oignon*, les prétendues Reliques qu'il avoit vues à Jérusalem, celles qu'il en avoit apportées, la sotise des habitans de Certalde, tout fournit matière à rire. Quand on se fut assez diverti du charlatanisme de ce Moine facétieux, la Reine se leva de dessus son siège; un moment après, elle ôta sa couronne, & la posa d'un air riant sur la tête de *Dionéo*. Il est temps, lui dit-elle aussi-tôt, que tu saches ce que c'est que d'avoir à gouverner des femmes: dans cette intention, je te fais Roi, & t'exhorte à nous gouverner de.

Digitized by Google

manière que nous ayons toutes lieu d'être satisfaites de ton règne.

Après que *Dionéo* eut remercié Madame *Élise* de l'avoir choisi pour Souverain, il faut convenir, dit-il, que je suis un plaisant Roi, puisque celui des échets a encore plus d'autorité que je n'en ai. Certes, vous verriez beau jeu, MES BELLES DAMES, si vous étiez réellement disposées à m'obéir, comme un véritable Roi veut & doit être obéi. Je vous ferois goûter des plaisirs!.... des plaisirs, MES DAMES, sans lesquels les autres ne sont rien..... Mais laissons ces choses-là à part : je gouvernerai du mieux qu'il me sera possible.

Il fit appeler ensuite le Maître-d'Hôtel, comme on l'avoit pratiqué à chaque changement de Souveraineté,

Digitized by Google

& il lui ordonna ce qu'il devoit faire, tant que son règne dureroit. Puis se tournant vers la Compagnie, MES AIMABLES DAMES, dit-il, on a épuisé tant de sujets dans les différentes Nouvelles qu'on a racontées jusqu'à présent, que si *Licisque* ne fût venu cette après-midi, j'aurois eu de la peine à en trouver un d'amusant qui n'eût pas été déjà traité. Vous devez vous souvenir qu'elle a dit, qu'aucune de ses amies ni de ses voisines n'avoit son pucelage, le jour de ses nôces, & que non contentes de s'être amusées, étant filles, la plupart avoient encore joué de bons tours à leurs maris; ce qu'elle savoit à n'en pouvoir douter. Or, laissant de côté le premier article, je pense que l'autre peut faire la matière de nos premiers

Digitized by Google

récits, & qu'il ſeroit difficile de trouver un meilleur ſujet à traiter pour la Journée de demain : c'eſt pourquoi j'entends qu'on n'en choiſiſſe point d'autre ; & j'ordonne, en ma qualité de Roi, que les Nouvelles qu'on doit raconter, pendant la durée de mon règne, ne roulent que ſur les tromperies que les femmes galantes ont faites à leurs maris, ſoit que ces infidélités ſoient parvenues ou non à la connoiſſance de ces derniers.

Ce ſujet ne parut pas honnête ; mais au contraire très-indécent à la plupart des Dames ; c'eſt pourquoi elles le prièrent de vouloir bien en aſſigner un autre. *Dionéo* ne crut pas devoir ſe rendre à leurs prières. Je connois, MES DAMES, leur dit-il,

Digitized by Google

tout aussi bien que vous, ce qui est honnête & ce qui ne l'est pas. Le sujet que j'indique n'a rien qui doive offenser votre vertu; ainsi vous me permettrez de ne point le changer. Il est très-fort permis de s'entretenir de ce que l'on veut, pourvu qu'on se conduise honnêtement. Faites attention à la corruption qui règne aujourd'hui dans presque toutes les classes de Citoyens : songez que les loix n'ont plus de frein ; que les Juges, qui devroient les faire respecter, ont abandonné leurs siéges ; qu'une affreuse licence s'est emparée de tous les esprits; que presque personne à présent ne craint ni Dieu ni Diable ; & que l'amour de la vie, dans ce temps de calamité, est l'unique objet dont tout le monde s'est occupé.

Digitized by Google

Je ſuis éloigné de vouloir vous porter à ſuivre ces malheureux exemples; mais quand, pour vous diſſiper & diſſiper les autres, vous prendriez un peu de liberté dans vos propos, je ne vois pas le grand mal que vous feriez. Il vous eſt très-fort permis, pour égayer la converſation, de déroger quelquefois à l'auſtère décence que votre ſexe vous impoſe : on ne ſauroit vous en faire un crime, tant que vos actions ſeront honnêtes & irréprochables. Votre honneur n'a rien ſouffert juſqu'à préſent de tout ce qu'on a pu dire d'un peu libre dans nos divers entretiens : ſoyez perſuadées qu'il ne ſera pas plus bleſſé de ce que nous pouvons dire encore. On connoît votre vertu : on ſait que non-ſeulement les

discours les plus séduisans & les plus libres ne sont pas capables de vous détourner du chemin de l'honneur, mais que la crainte même de la mort ne feroit pas capable de vous en faire écarter. Qu'avez-vous donc à redouter? J'ose vous dire, au contraire, que si l'on savoit que vous ne voulussiez point absolument vous entretenir quelquefois d'aventures gaillardes, on ne manqueroit pas de donner de mauvais motifs à cette extrême réserve. On croiroit que vous n'osez en parler, que parce que votre conduite est répréhensible à cet égard. D'ailleurs, considérez je vous prie, le bel honneur que vous me feriez, en refusant de vous conformer à ce que j'ai prescrit en qualité de Roi. Autant vaudroit

Digitized by Google

vaudroit que vous ne m'euſſiez pas élu votre Souverain, ſi après vous avoir donné l'exemple de la plus parfaite ſoumiſſion, vous ne vouliez point vous ſoumettre à mes ordres. Pas tant de délicateſſe, je vous prie; elle ne fut jamais plus mal placée. On ne doit rougir que de mal faire, & non de ce que les autres ont mal fait. D'où je conclus qu'il faut que vous vous diſpoſiez à compoſer chacune votre Nouvelle ſur le ſujet que j'ai aſſigné, & auquel les propos de *Liciſque* ont tantôt donné lieu.

Ce diſcours convertit les Dames; & elles promirent de ſe conformer à la volonté du Roi, qui donna la liberté à chacun de faire ce qu'il jugeroit à propos, & d'aller où il

Digitized by Google

voudroit, jusqu'à l'heure du souper.

Comme ce jour là les Nouvelles avoient été fort courtes, le Soleil n'avoit tout au plus parcouru que les deux tiers & demi de sa course. *Dionéo* demeura à l'ombre, & proposa une partie de jeu au deux autres Gentishommes, qui l'acceptèrent. Tandis qu'ils jouent, Madame *Élise* tire à part les autres Dames : Depuis que nous sommes dans cette campagne, leur dit-elle, j'ai toujours eu envie de vous mener dans un endroit fort près d'ici, mais l'occasion ne s'en est point présentée. Elle est à présent favorable, puisque le Soleil est encore fort élevé. Je suis persuadée qu'aucune de vous n'a jamais été dans

Digitized by Google

cet endroit, nommé *la Vallée des Dames*. Voyez ſi vous êtes d'humeur d'y aller. Je puis vous aſſurer que vous ne ſerez pas fâchées de l'avoir vu. Toutes les Dames répondent qu'elles le veulent bien: elles prennent donc avec elles une des Femmes-de-Chambre, & ſe mettent auſſi-tôt en route, ſans en dire mot aux trois Meſſieurs.

Après une demi-heure de marche, elles arrivent dans ladite Vallée où elles entrent par un ſentier aſſez étroit, bordé d'un côté par un ruiſſeau très-limpide. Leurs yeux furent agréablement ſurpris de la beauté du lieu. Les chaleurs de la ſaiſon n'en avoient point flétri la verdure. La plaine de cette belle Vallée, ſelon le rapport que m'en a fait

Digitized by Google

une de ces Dames, formoit un cercle de près d'une demi-lieue de tour ; jamais l'industrie humaine n'en eût fait un plus rond, plus parfait. Ce cercle étoit bordé par six collines. Sur le sommet de chacune, on voyoit une charmante maison en forme de petit Château ; ce qui faisoit le plus beau coup-d'œil qu'il soit possible d'imaginer. Chaque colline alloit en s'étrécissant, & aboutissoit à la plaine, par une pente insensible, à la manière de nos amphithéâtres de salle de Comédie. Les côteaux les plus exposés au midi, étoient tous couverts de vignes, d'oliviers, d'amandiers, & d'autres arbres portant fruit. De petits bosquets & d'agréables prairies, couvroient la partie exposée au nord,

Digitized by Google

La plaine qui n'avoit pas d'autre entrée que celle par où les Dames étoient arrivées, étoit ornée de sapins, de lauriers, de plusieurs pins, & tous ces arbres étoient plantés avec tant d'art, qu'on eût pris cette plaine pour un vaste jardin. C'étoit de tout côté des allées magnifiques, où le Soleil avoit de la peine à introduire quelques-uns de ses rayons. Vers le milieu de ce Paradis terrestre étoit une petite prairie émaillée de fleurs, & environnée d'arbres d'une hauteur prodigieuse, qui en défendoit l'entrée au Soleil la plus grande partie du jour. Un ruisseau peu profond, mais rapide & argenté, serpentoit dans les environs. Il descendoit par une veine de rocher du haut d'une des collines, & faisoit

Digitized by Google

un bruit qui flattoit agréablement l'oreille. Après avoir fait quelques tours auprès de la prairie, il formoit un lac dans la plaine où l'on voyoit du poisson en abondance. Cette espèce de vivier pouvoit avoir trois pieds & demi de profondeur, sur une quarantaine de large, & une soixantaine de long. Il étoit si transparent, qu'on eût pu conter les grains de sable qui tapissoient son fonds. L'eau surabondante s'échappoit par un petit ruisseau, qui cherchant les endroits les plus bas de la Vallée, n'en sortoit qu'après avoir fait mille détours, comme s'il eût eu regret de quitter un lieu si agréable.

Quand les Dames en eurent parcouru & admiré toutes les beautés, elles formèrent le projet de se

Digitized by Google

baigner. Le chaud qu'il faisoit, & la solitude du lieu les y invitoient. Dans ce dessein, elles dirent à la Femme-de-Chambre qui les avoit suivies, d'aller se mettre en sentinelle à l'entrée de la Vallée, afin de les avertir dans le cas qu'elle vît venir quelque homme. Elles se déshabillent toutes sept aux bords du lac, & y entrent courageusement nues comme des vers. A travers l'eau claire & limpide de ce vivier, on eût pu voir leur corps d'albâtre aussi facilement qu'on voit la rose vermeille à travers le vase du mince crystal qui la renferme. Après s'être amusées quelque temps à folâtrer, à courir çà & là après les poissons, qui difficilement pouvoient se cacher, & en avoir pris quelques-uns, elles

ſortirent de l'eau, s'eſſuyèrent les unes les autres, s'habillèrent, & s'en retournèrent au Château au petit pas, ne s'entretenant que de la beauté du lieu qu'elles venoient de quitter, & des plaiſirs qu'elles y avoient goûtés.

Arrivées de bonne heure au Château, elles trouvèrent les trois Meſſieurs qui jouoient encore, à la même place où elles les avoient laiſſés. Il faut convenir, leur dit Madame *Pampinée*, que nous vous avons joué un bon tour. Quel tour, dit *Dionéo*? Seriez-vous déjà plus libres dans vos actions, que vous ne voulez l'être dans vos propos? C'eſt la vérité, Sire, répliqua-t-elle; puis elle lui dit d'où elles venoient, & entra dans les plus grands détails ſur la

Digitized by Google

beauté du lieu, & lui raconta tout ce qu'elles y avoient fait. A ce récit, le Roi témoigna la plus grande envie d'y aller avant la fin du jour. Dans cette idée, il ordonna au Maître-d'Hôtel de servir promptement le souper. Au sortir de table, les trois Gentishommes, suivis de leurs Domestiques, prirent le chemin de la Vallée, & la trouvèrent effectivement digne de tous les éloges qu'on leur en avoit fait. Après en avoir parcouru rapidement les principaux endroits, & s'y être baignés pendant une demi-heure, ils revinrent au Château sur la brune, & trouvèrent les Dames qui dansoient au chant de Madame *Flamette*. La danse achevée, on s'entretint des beautés merveilleuses de *la Vallée*

Digitized by Google

des Dames, & l'on convint généralement que c'étoit peut-être le plus bel endroit qu'il y eût sur la terre. Le Roi fit appeler le Maître-d'Hôtel : il lui signifia qu'ils iroient tous le lendemain dîner dans ce lieu; qu'il n'avoit qu'à prendre ses mesures en conséquence, & y faire même porter des lits de camp, dans le cas que quelqu'un voulût se reposer après le dîner. Il fit servir ensuite aux flambeaux une petite collation, après laquelle les danses recommencèrent. Quand on eut dansé assez de temps, le Roi s'adressant à Madame *Élise*, lui dit d'un air poli & gracieux : Vous m'avez fait aujourd'hui l'honneur de me donner la Couronne, il est juste que je vous choisisse à mon tour pour nous chanter une chanson.

Digitized by Google

Votre voix est si belle & si gracieuse, que c'est obliger toute la société, que de vous engager à chanter. Je laisse à vôtre choix la chanson : je ne doute pas qu'elle ne soit jolie. La Dame sensible au compliment du Roi, lui en témoigna sa reconnoissance, en lui obéissant tout de suite. Voici la chanson qu'elle dit.

Dieu d'Amour qui te fais un jeu de nous surprendre,
Ah ! si je puis me dégager
Des filets que tu sus me tendre,
Je connois trop bien le danger
Pour m'y laisser jamais reprendre.

Je me suis enrôlée au printemps de mes jours,
Imprudemment dans ta milice :
Je croyois, tant j'étois novice,
Que la paix y régnoit toujours.

Digitized by Google

Ainſi, ſans craindre les alarmes ;
En entrant j'ai mis bas les armes ;
Mais toi, Tyran déloyal, inhumain,
Toi, que je préſumois ſi tendre & ſi fidèle,
Tu m'es venu faire ſoudain
Une guerre injuſte & cruelle.

Captive dans tes fers, & déplorant mon ſort,
Tu m'as forcé à reconnoître
Pour mon vainqueur & pour mon maître,
L'ingrat qui doit cauſer ma mort.
Tendre eſclave ſous ſon empire,
En vain je pleure & je ſoupire ;
Plainte, ſanglots, rien ne peut le toucher ;
Rien n'excite en ſon cœur la pitié que j'implore.
Hélas ! ſon cœur eſt de rocher
Pour une Amante qui l'adore.

Nul ne paroît ſenſible à mes gémiſſemens :
Pour moi tout eſt ſourd dans le monde ;
Tout aigrit ma douleur profonde,
Et mes ennuis & mes tourmens.
En vain j'en cherche le remede,
La mort que j'appele à mon aide

Digitized by Google

Me laisse vivre en ce rude combat.
Dieu puissant, tu peux seul mettre fin à mes peines ;
Amour, livre moi mon ingrat
Percé de traits & dans tes chaînes.

Si tu juges pourtant que c'est trop exiger,
Du moins touché de ma souffrance,
De quelque rayon d'espérance,
Daigne, grand Dieu, me soulager (*a*).
La grace est légère & facile ;
Dès lors plus libre & plus tranquille
On me verra briller par l'enjoument :
J'aurai le cœur joyeux au milieu de nos Belles,
Et le front orné galamment
De lys & de roses nouvelles.

(*a*) On peut substituer, si on l'aime mieux, ces vers ci aux quatre précédens.

Ou si tu ne veux pas réduire mon vainqueur,
Pour faire trève à ma souffrance,
De quelque lueur d'espérance,
Daigne au moins soulager mon cœur.

Digitized by Google

Madame *Élise* donna beaucoup à penser à la Compagnie, par cette chanson plaintive, & par les profonds soupirs dont elle avoit terminé presque chaque couplet. Mais on eut beau chercher les motifs qui pouvoient y avoir donné lieu, on ne put jamais les deviner.

Le Roi qui étoit dans ses momens de belle humeur, fit ensuite appeler *Pindaro*, & lui commanda de jouer de la cornemuse. On exécuta plusieurs danses au son de cet instrument rustique; & quand on se fut ainsi amusé une bonne partie de la nuit, le Roi dit à chacun d'aller se coucher.

Fin de la sixième Journée.

Digitized by Google

L'ANNEAU
DE
GIGÈS.

Digitized by Google

Comme la Journée qu'on vient de lire n'a pas la même étendue que les autres, pour mettre une ſorte d'égalité dans les volumes, nous croyons devoir augmenter celui-ci d'une Nouvelle dont *Bocace* a fait le ſujet d'un de ſes Poëmes Toſcans. Le fonds en eſt pris dans l'Hiſtoire Mythologique. Un de nos plus agréables Poëtes de nos jours, le fécond & ingénieux M. *Dorat*, ſe l'eſt approprié à ſa manière, & en a fait un des plus jolis Contes de ſon Recueil.

L'ANNEAU

Digitized by Google

L'ANNEAU

DE GIGÈS.

La Lydie, ancienne Province de l'Asie mineure, qu'on appelloit auparavant Mœonie, tire son nom de *Lydus*, fils d'*Atys* ou d'*Atyes*, le premier Roi de la Dynastie des Athiades ou des Atydes.

Camblitas, un des dix-neuf Rois de cette Dynastie, se rendit mémorable par son grand appétit. On assure qu'une nuit, il se trouva si pressé de la faim, qu'il dévora la Reine sa femme couchée auprès de

Digitized by Google

lui, & qu'il ne s'en apperçut le lendemain, que parce qu'il lui étoit resté une des mains de cette Princesse entre les dents. Pour donner à cette Fable un air de vraissemblance, on ajoute qu'il attribua cet excès à quelque maléfice, & qu'il se poignarda de désespoir.

Omphale, femme d'un des Rois de la Dynastie suivante, est célèbre par l'amour d'*Hercule*, qui brûla pour ses charmes. Elle étoit alors veuve de *Tmolus*. Plusieurs anciens monumens qui la représentent portant la massue & la peau de lion à côté d'*Hercule*, vêtu d'une robe de pourpre, filant de la laine, ont fait dire que cette Reine obligea ce Héros jusqu'alors invincible, non-seulement à se déguiser & à changer sa

Digitized by Google

maſſue en quenouille, & ſa peau de lion en ajuſtement de femme; mais qu'elle le réduiſit encore à l'état humiliant des femmes qui la ſervoient en qualité de domeſtiques : exemple mémorable de l'empire de l'amour, & de l'aſcendant qu'ont les femmes ſur l'eſprit & le cœur des hommes. Les complaiſances d'*Hercule* furent payées d'un tendre retour. *Omphale* le rendit heureux, & en eut un fils, nommé *Agéſilas*, de qui deſcendoit *Gigès*, dont on va raconter l'hiſtoire.

Hercule avoit eu d'une autre Maîtreſſe, un fils connu ſous le nom de *Cléolas*, au petit-fils duquel l'Oracle fit donner la Couronne de Lydie. Il s'appelloit *Argon*, & fut le premier Roi de cette ſeconde Dynaſtie. Il eut

Digitized by Google

vingt-deux Princes de ſon ſang qui lui ſuccédèrent. Le dernier de ſa branche fut *Candaule*, un des principaux perſonnages de cette Nouvelle.

Ce Prince étoit amoureux fou de ſa femme ; mais ſon amour étoit auſſi bizarre qu'exceſſif. Il n'entretenoit ſes Courtiſans que des charmes de la Reine, & obligeoit les Poëtes de ſa Cour à célébrer ſa beauté par leurs chants. Il interrompoit les affaires les plus ſérieuſes, pour parler de l'éclat de ſa figure, de la blancheur de ſa peau, de l'élégance de ſa taille, de la belle forme de tous ſes membres : en un mot, il étoit fou de la Reine, dont la beauté juſtifioit véritablement ſes éloges ; mais qui eût été beaucoup plus flattée de l'attachement de *Candaule*, ſi elle l'eût dû à

Digitized by Google

ſa vertu ; car elle en étoit infiniment plus jalouſe, que de ſes qualités extérieures.

Gigès qui deſcendoit d'*Hercule*, & qui ſortoit du Sang Royal par *Omphale*, étoit un des plus jeunes & des plus beaux Seigneurs de la Cour de *Candaule*, dont il étoit parent. Il reſta d'abord inconnu parmi les Gardes du Prince ; mais le Roi, inſtruit de la nobleſſe de ſon origine, le prit bientôt en amitié, l'éleva aux premières dignités, & en fit ſon confident.

Toujours amoureux de ſa femme, il crut qu'il ne pouvoit être parfaitement heureux, ſi ſon Favori ne connoiſſoit tous les charmes de la Princeſſe. Quelle eſt belle ! mon cher *Gigès*. Tu ne ſaurois en avoir une

Digitized by Google

juſte idée, à moins de la connoître comme je la connois. Jamais les Dieux ne formèrent rien de ſi touchant. Elle pourroit le diſputer de beauté à la Mère des amours. Je veux te rendre le témoin de ma félicité. Entre avec moi dans l'appartement de la Reine, tu verras les careſſes que je reçois; il te ſera facile de contempler tous les attraits de celle que j'adore. Je te mettrai à portée de jouir d'un ſi doux ſpectacle : viens, mon Ami, viens prendre part, s'il ſe peut, à tous mes plaiſirs.

Ah! Seigneur, répondit *Gigès*, que me propoſez-vous? A juger des charmes cachés de la Reine par ceux qui ſe laiſſent voir, je me perſuade aiſément que rien n'eſt ſi beau, & que votre bonheur égale votre vertu.

Digitized by Google

Pourquoi voulez-vous révéler à d'autres des beautés réservées pour le seul *Candaule ?* Je ne sais que trop, que les Rois sont les favoris des Dieux, & que c'est pour eux que la Fortune réserve toutes ses faveurs. Comme il n'est pas au pouvoir des autres hommes d'en espérer de pareilles, ne me faites point désirer un bien auquel je ne dois point aspirer, un bien que je désirerois vainement. Je ne doute point encore une fois que la Reine ne réunisse en sa personne tous les agrémens possibles. Mais croyez-moi, Seigneur, il est des situations dans lesquelles les femmes ne veulent point être vues ; & vous n'ignorez pas que lorsqu'elles se sont laissé appercevoir de si près, il est

Digitized by Google

ſouvent à craindre qu'elles n'en reſtent pas là.

Cette ſage remontrance ne déſabuſa point le Roi. Il fallut que ſon Favori cédât aux ridicules empreſſemens de *Candaule*. Je te cacherai, lui dit-il, & par ce moyen la Reine ne pourra ſe refuſer au plaiſir que je veux te donner.

Gigès fut ſecrétement introduit dans l'appartement par le Roi lui-même, qui le cacha derrière une jalouſie, d'où il pouvoit contempler à ſon aiſe les beautés les plus cachées de la Princeſſe. Elle prenoit le bain, & étoit dans l'état où il faut être pour le bien prendre. Rien n'échappa aux regards curieux du Favori, qui ne fut pas long-temps à s'appercevoir qu'en

Digitized by Google

effet *Candaule* étoit le plus heureux & le plus passionné de tous les maris. Il fut si ému de ce spectacle, qu'il ne se connoissoit pas. Le plus violent amour pour la Reine s'empara de tous ses sens, & il eut à peine la force de se contenir. Non-seulement il devint passionné, mais il sentoit déjà des mouvemens de jalousie, & murmuroit au-dedans de lui-même, de ce qu'un autre que lui fût possesseur de tant d'attraits. La justice & l'honnêteté, ni le rang de son rival, ne purent arrêter ses désirs, ni le défendre de former des projets criminels pour satisfaire sa passion.

Il tardoit à *Candaule* de rejoindre son Favori, pour jouir de sa surprise, & du plaisir de l'entendre faire l'éloge du trésor de beauté dont

Digitized by Google

il étoit possesseur. Il fit éloigner la Reine, & rejoignit son ami. Eh bien! *Gigès*, que penses-tu de ma femme? Te l'étois-tu figurée si belle? Candaule n'est-il pas le plus heureux des Rois? Crois-tu qu'il y ait sur la terre une femme aussi bien faite ni aussi jolie?

Gigès qui craignoit de faire connoître ses vrais sentimens, de peur de lui inspirer de la défiance, ne répondoit rien. *Candaule* surpris de ce silence, lui en marqua son étonnement; & voyant qu'il s'obstinoit à ne pas parler, il le pressa de lui en dire les motifs. Seigneur, puisque vous m'ordonnez de m'expliquer, dit *Gigès* assez froidement, je vous avouerai que je m'étois formé, de la beauté de la Reine, une idée plus

Digitized by Google

avantageuſe que celle que j'en ai, depuis que j'ai été à portée de juger de ſes attraits cachés ; & que le plus grand charme qu'elle ait à préſent à mes yeux, eſt celui de vous plaire..... Quoi! interrompit bruſquement *Candaule*, tu ne la trouves pas adorable, incomparable, divine? Non, Seigneur, reprit le Favori ; & puiſque vous déſirez que je vous parle franchement, je connois vingt femmes qui lui diſputeroient le prix de la beauté, ſi le titre de Reine qu'elle porte ne leur en interdiſoit la liberté. Je conviens qu'elle eſt bien faite, qu'elle a la peau fort blanche ; mais je connois des femmes qui ont le pied plus joli & la gorge plus ferme.

Candaule crut que *Gigès* avoit perdu le goût & l'eſprit. Il eut pitié

Digitized by Google

de sa stupidité; & comme s'il eût cherché sérieusement à se perdre, il alla en entretenir sa femme. Croiriez-vous, Madame, lui dit-il, qu'il y eût dans le monde un homme qui ne vous trouvât pas la plus belle personne de la terre, & qui vous en préferât vingt autres, qui sont à son gré plus dignes d'être aimées que vous? *Gigès*, ajouta-t-il, est cet homme extraordinaire. Je l'aime assez pour avoir voulu lui donner le plaisir de vous voir dans votre bain. J'en attendois une surprise que je n'ai point trouvée : il n'a pas senti la moindre émotion à votre vue; & ce que tous les Dieux devoient adorer, un homme seul en a été le spectateur, sans en avoir été touché.

Candaule crut se rendre bien

Digitized by Google

recommandable à la Reine par ce discours : il se trompa grossiérement. Elle apprit avec indignation le tour que son mari lui avoit joué ; & si elle dissimula son ressentiment, ce fut pour se venger plus sûrement.

Quoi, disoit-elle en elle-même ; le Roi prostitue sa femme à l'un de ses sujets ! Il la donne en spectacle à *Gigès !* Le misérable ! il ne sent pas le mépris que cette lâcheté va lui attirer. C'est avec raison que le Favori fait si peu de cas de mes charmes. Comment estimer une femme que son mari estime assez peu pour la montrer nue à son ami ? Le mépris qu'il a pour *Candaule* a passé jusqu'à moi. Quelle honte pour ma fierté ! Non, je ne puis vaincre un juste courroux : il faut qu'il éclate ; je ne

Digitized by Google

ſuis plus femme de celui qui oſe me proſtituer ; je le ſerai plutôt de *Gigès*. Ah ! s'il peut avoir aſſez de courage pour me venger..... Oui, je porte juſques-là ma haine. Je ſuis réſolue de lui donner la couronne en lui donnant ma main. Il eſt d'une illuſtre origine ; il s'eſt diſtingué par des actions héroïques : s'il dédaigne mes charmes, il ſera touché de la nobleſſe de mes ſentimens, & je ſerai plus heureuſe avec lui qu'avec l'époux dont l'amour extravagant m'a avilie.

La Reine pleine de cette idée, manda auſſi-tôt *Gigès*. Il étoit occupé de ſa paſſion naiſſante, & cherchoit dans ſa tête un moyen pour faire connoître ſes ſentimens à celle pour qui il ſoupiroit. On devine combien il dut être charmé de ſe voir appellé par

Digitized by Google

la Reine elle-même. Ayant accouru à ſes ordres, *Gigès*, lui dit-elle en le voyant entrer, ce n'eſt pas pour te reprocher le mépris que tu fais de mes charmes que je t'envoie chercher; peut-être ne les dédaignes-tu que parce que tu ne les as pas aſſez conſidérés. C'eſt pour te parler de la lâcheté de *Candaule*. Pourrois-tu le juſtifier de m'avoir ainſi ſacrifiée à ſa folle vanité? Crois-tu qu'après m'avoir livrée à un autre, je puiſſe ou que je doive l'eſtimer & conſerver pour lui le moindre ſentiment de tendreſſe? Non, *Gigès*, tu te trompes, ſi tu me juges aſſez ſtupide pour être inſenſible à un tel affront. Entre dans ma peine, & réſous-toi à me venger de cette humiliation. Je te l'ordonne, tu dois m'obéir, ou c'eſt

Digitized by Google

fait de ta vie. Il n'y a que mon mari qui puisse me voir dans l'état ou tu m'as vue, & je ne veux ni ne puis avoir deux maris à la fois. Tu dois m'entendre. Vois ce que je te propose. Si tu laisses vivre *Candaule*, il faut que tu meures; mais s'il meurt, il faut que je t'épouse. Choisis, & songe que si tu balances un seul moment, c'est fait de tes jours.

Il est aisé de se représenter quels furent l'étonnement & le trouble de *Gigès* : il adoroit la Reine, il l'eût préférée seule à tous les Empires de la terre; & elle lui en offroit un avec la possession de son cœur. Il se détermina bientôt. Madame, lui dit-il, en se jettant à ses pieds, *Gigès* est au comble de sa joie; il approuve votre haine; jamais il n'y en eût de plus juste.

Digitized by Google

juste. *Candaule* est indigne de posséder tant d'appas & tant de vertus. Je vous adore, Madame ; & si j'ai feint d'être insensible à votre divine beauté, ce n'est que pour cacher à celui qui vous a exposée à mes regards, l'amour que vous m'avez inspiré. J'osois porter mes vœux jusqu'à vous, & j'avois intérêt d'abuser votre époux. Je me livre à vos desseins, & je consens à mourir, si vous n'êtes bientôt vengée. La grace que je vous demande, Madame, c'est de me continuer la confiance que vous me témoignés. Il ne dépendra pas de mon zèle de m'en rendre digne.

Gigès sortit & laissa la Reine fort pensive. Le plaisir d'apprendre que *Gigès* n'avoit montré de l'indifférence pour sa beauté, que pour tromper la

Digitized by Google

jalousie de son mari, la soutint dans son projet. La bonne mine de son Amant, les qualités qu'elle lui reconnoissoit, & qui lui avoient gagné l'estime de toute la Cour, le zèle qu'il venoit de lui montrer, tout cela lui inspira pour lui une inclination soudaine, qui lui fit juger que les Dieux avoient ordonné la mort de *Candaule*. C'est ainsi que les passions s'accrochent à tout ce qui peut justifier les désordres qu'elles entraînent après elles.

Gigès occupé de son amour & de la grandeur de son entreprise, rêvoit au moyen qu'il emploiroit pour consommer ses desseins. Les bontés dont le Roi l'avoit toujours honoré se représentoient quelquefois à son esprit; & il se reprochoit son crime & son ingratitude. Que je suis malheureux, disoit-il, dans ces momens où la

Digitized by Google

voix du repentir se faisoit entendre à son cœur ! Il faut, ou que je trahisse l'amitié & que j'attente à la vie de mon bienfaiteur & de mon maître, ou que je m'expose à tout le ressentiment d'une femme outragée & que j'adore. Quel parti prendre ? Oublierai-je tout ce que je dois à la faveur du Roi, pour m'abandonner aux mouvemens d'une passion que je ne puis satisfaire qu'à ce prix ? Puis-je balancer ? L'amour de la Reine, l'attrait d'une couronne, la main, le cœur d'une femme adorable, peuvent-ils être balancés par la crainte de punir un traître dont les Dieux semblent avoir ordonné le trépas ? Il s'arrêta à cette idée, & il eut bientôt étouffé les remords. Il résolut donc d'exécuter son crime à la

Digitized by Google

première occaſion. Il ne s'agiſſoit plus que de prendre des meſures pour aſſaſſiner le Roi, ſans aucun danger pour ſa propre vie.

Étant ſorti de chez lui pour rêver plus à ſon aiſe aux moyens de conſommer ſon crime, ſans ſe compromettre, il alla ſe promener hors de la Ville. Son eſprit combattu par mille réflexions, ne lui permit pas de s'appercevoir qu'il avoit fait beaucoup de chemin dans la campagne. Il ne ſortit de ſa rêverie, que lorſque le Ciel, qui s'étoit couvert tout-à-coup de nuages, eut répandu ſur l'horiſon une obſcurité qui lui fit craindre de ne plus ſe retrouver. Il erra long-temps à l'aventure, tremblant à chaque coup de tonnerre, & s'imaginant que les Dieux

Digitized by Google

l'avertiſſoient par cet orage inattendu, qu'ils déſaprouvoient ſa réſolution. Les remords ſe réveillent dans ſon cœur agité ; il fait vœu de renoncer à ſon projet, & de ſacrifier ſa vie, plutôt que de le mettre à exécution ; mais le bruit du tonnerre ayant ceſſé, l'eſpérance ſuccéda à la crainte. Il rougit même de ſa foibleſſe, & revint à ſon premier deſſein avec la ferme réſolution de le ſuivre, dès qu'il trouveroit l'occaſion favorable.

Le calme s'étant inſenſiblement rétabli, mais la pluie continuant toujours, *Gigès* qui avoit gagné les bords d'une chaîne de rochers pour ſe mettre à l'abri du mauvais temps, entra dans une Caverne qui s'offrit à ſa vue & qu'il ne connoiſſoit pas. L'entrée lui en parut ſingulière, & piqua ſa

Digitized by Google

curiosité. Il y rencontra un chemin frayé, au bout duquel il apperçut une lumière. Il s'avança, & vit dans l'enfoncement un grand Cheval d'airain, éclairé de chaque côté par deux grandes lampes. Les flancs de ce Cheval avoient chacun une ouverture. Quelque merveilleuse que fût cette aventure, *Gigès* ne s'en étonna point: il visita le dedans de cette machine, & il y trouva un corps mort, d'une grandeur extraordinaire. Comme il n'étoit pas facile à intimider, il visita curieusement ce cadavre, & ne lui trouva rien de remarquable qu'une bague d'or qu'il avoit au petit doigt de sa main droite. *Gigès* s'en saisit, & la mit à un de ses doigts. Après avoir visité le reste de cette Caverne merveilleuse, il ressortit de-là; &

Digitized by Google

la pluie étant enſuite tout-à-fait ceſſée, il reprit le chemin de la Ville.

Il fut fort ſurpris en rentrant chez lui, & donnant quelques ordres, d'entendre ſes gens ſe récrier comme s'il euſſent vu quelque ſpectre. Ils fuyoient au ſon de ſa voix, & il ſembloit qu'ils ne puſſent ſe raſſurer. Il les voyoit regarder de tous côtés en fuyant, & les entendoit ſe demander les uns aux autres où étoit leur maître, dont ils avoient entendu diſtinctement la voix, ſans qu'ils l'euſſent vu.

Cette obſervation lui fit penſer que l'anneau qu'il avoit au doigt pouvoit bien cauſer ce changement. Il conſidéra la bague plus attentivement; il vit qu'elle étoit finement travaillée. Il voulut en examiner la pierre, &

Digitized by Google

la tourna ſur le deſſus de la main. Dès le même inſtant, ſes gens que ſa voix avoit effrayés, le saluèrent & furent raſſurés en le voyant. Quoi! leur dit-il alors, je vous parle depuis une heure, & vous ne répondez que par des cris? Eſt-ce que ma préſence vous effraie, ou ſuis-je changé au point que vous ne me reconnoiſſiez plus? Ah! Seigneur, lui dirent-ils, nous ne vous avons jamais méconnu; mais nous entendions votre voix ſans voir où vous étiez. C'eſt ce qui nous a empêché de vous répondre, & ce qui nous a un peu épouvantés; car nous ne ſavions que croire. Ce n'eſt que dans cet inſtant que nous vous voyons.

Vous êtes tous des imbéciles; j'étois derriere ce paravent, leur

Digitized by Google

répondit *Gigès* qui vouloit leur donner le change ſur ce qui venoit de ſe paſſer : en un mot, il crut devoir ſe donner de garde de faire une ſeconde expérience de la vertu de l'anneau en leur préſence, & c'eſt pour cette raiſon qu'il les traita de foux & de viſionnaires. Après avoir tâché de leur faire prendre le change ſur la vérité de ce qui venoit d'arriver, & déſirant de faire plus particulièrement l'eſſai de cette bague magique, il reſſortit & il vint chez le Roi. Le chaton de ſa bague étoit tourné vers le creux de la main, comme il l'avoit en entrant chez lui. Alors il s'apperçut qu'il voyoit & qu'il entendoit tout le monde, ſans être vu de perſonne. Pour s'en convaincre d'une manière irrévocable, il

Digitized by Google

s'avisa de toucher un Courtisan sur l'épaule, qui lui parut tout surpris de n'avoir pu voir d'où le coup étoit parti, & qui ne cessoit de tourner sa tête de tout côtés pour tâcher de découvrir si quelqu'un le suivoit.

Il seroit difficile d'exprimer la joie de *Gigès*. Il ne douta point que les Dieux ne le protégeassent & ne lui eussent envoyé ce secours pour se défaire de *Candaule*. Il voulut se donner un plaisir qu'il n'avoit point encore eu ; il alla chez la Reine. Cette Princesse étoit seule avec *Euphémie*, la plus chère de ses femmes & la confidente de tous ses secrets. Admires-tu, lui disoit-elle au moment qu'il entroit, la fatalité de ma destinée ? Il n'est rien de plus vrai que j'étois réservée pour un autre

Digitized by Google

que pour *Candaule*, tout amoureux fou qu'il eſt de moi, ou plutôt à cauſe de ſa folie même. Je me ſuis vue obligée d'aimer ce Prince : il étoit mon époux & mon Roi; mais ſes extravagances ont commencé par me refroidir, & ſa lâcheté me l'a rendu odieux. Dès le moment que j'ai appris qu'il m'avoit proſtituée aux regards de *Gigès*, j'ai rompu tous les liens qui m'attachoient à lui. Mais te le dirai-je, ma chère *Euphémie*? J'eſtime, j'aime déjà, j'adore même *Gigès*. Dans le dernier entretien que j'ai eu avec lui, la douceur de ſa phyſionomie & l'éloquence de ſes paroles ont fait une impreſſion ſur moi que je ne puis ſurmonter, & je ſens qu'il faut que je meure ou que je l'épouſe.

Digitized by Google

N'est-ce pas une preuve que le Ciel l'avoit ainsi ordonné ? Nous donneroit-il ces sentimens, s'il ne vouloit que nous y déférassions ? J'obéis aux Dieux quand je cede à mon penchant, & quand je ne suis pas maîtresse de ne point aimer, je conclus qu'ils ont voulu que j'aimasse. *Gigès*, continua-t-elle, a joui d'un privilége qui n'appartient qu'à mon mari ; il m'a vue toute nue par l'indiscrétion du Roi : si le Roi m'eût estimée, il ne m'eût point avilie de la sorte. Il est de mon honneur de me venger de ce mépris : il ne faut pas qu'il existe deux hommes qui aient joui, à mon égard, d'un droit qui n'appartient qu'à un époux. La Nature & la Loi me défendent d'avoir deux maris. Je dois donc me défaire de celui

Digitized by Google

qui m'a mésestimée au point de faire partager ses droits à un autre. D'ailleurs j'aime *Gigès* ; il m'aime aussi ; il n'en faut pas davantage pour justifier mon dessein.

Gigès, transporté de joie d'entendre ainsi parler la Reine, oublia qu'il étoit invisible ; & se jettant brusquement à ses pieds : Ah ! Madame, lui dit-il, que je sais bon gré aux Dieux de vous avoir inspirée de la sorte ! N'en doutez point ; ils avoient ordonné cet amour. Eh ! qui doit vous êtes plus cher que *Gigès* ? Il vous estime, il vous adore, il vous adorera toujours. L'indigne *Candaule* ne mérite aucun ménagement. Oui, Madame, haïssez-le cet époux qui vous a trahie, & qui doit vous déplaire. S'il vous eût

Digitized by Google

aimée, il se seroit conduit différemment. *Gigès* ne vous trahira jamais; il cherchera tous les moyens de vous rendre heureuse; vous pouvez compter sur son inviolable fidélité.

La Reine fit un grand cri à ce discours inattendu. Elle reconnoissoit la voix de son Amant, mais elle ne le voyoit point : & ce qui redoubloit sa frayeur, elle se sentoit embrasser les genoux. Elle fit de vains efforts pour se lever; elle étoit retenue par des bras invisibles. La voix de *Gigès* avoit causé la même alarme à *Euphémie*, qui joignit ses cris à ceux de la Reine. On sut presqu'aussi-tôt dans le reste de l'appartement, le prodige qui venoit d'arriver dans la chambre de la Princesse; car ses autres femmes accoururent au bruit qu'elle avoit fait.

Digitized by Google

Gigès ſe reprochant ſon imprudence, n'eut garde de ſe montrer. Il ſe releva & ſe plaça dans un endroit de la chambre d'où il pouvoit contempler à ſon aiſe les charmes de l'objet dont il étoit enflâmé.

Le Roi inſtruit de ce qui venoit de ſe paſſer, accourut dans l'appartement de la Reine. Attentif à toutes les inquiétudes de ſa femme, il tâcha de lui perſuader qu'elle s'étoit abuſée. C'eſt une erreur de l'imagination, lui diſoit-il, vous avez cru entendre une voix, & vous n'avez rien entendu. Peut-être avez-vous pris pour vous des diſcours qui ſe tenoient dans la pièce voiſine : en un mot, ce que vous dites eſt incroyable, & vous ne devez pas y ajouter foi.

La Reine qui avoit entendu

Digitized by Google

diſtinctement la voix de *Gigès*, ne pouvoit ſe rendre à ce raiſonnement. Elle perſiſta à ſoutenir qu'elle ne s'étoit nullement abuſée ; mais elle prit ſoin de lui cacher que la voix qui avoit frappé ſes oreilles fût celle de *Gigès*, de peur que le Roi, concevant de la jalouſie contre ſon Favori, ne lui ôtât les moyens de ſe défaire de lui.

Gigès qui rioit en lui-même de la peur de la Princeſſe & des diſcours du Roi, ſe mit à éclater tout haut, tâchant toutefois de déguiſer le ſon de ſa voix. Alors *Candaule* fut ſurpris à ſon tour. Ces ris qui partoient d'un objet qu'il ne voyoit point, lui parurent quelque choſe de ſurnaturel. Il s'approche de l'endroit d'où ils venoient, & il les

entend

Digitized by Google

entend redoubler. Il se sent même prendre par le bout du nez; & quoiqu'il y porte aussi-tôt la main, il ne peut le faire assez promptement, que l'homme invisible n'eût lâché prise auparavant. Il fut encore plus étonné, quand il se sentit saisi par les épaules, & qu'on le fit tourner si prestement, qu'il ne douta plus que cette aventure ne fût miraculeuse. Tout Roi qu'il étoit, il ne peut s'empêcher de marquer une certaine frayeur, & s'en retourna dans son appartement, ne sachant que penser de ce prodige.

Gigès revint chez lui sans se montrer à la Reine, parce qu'elle n'étoit point seule. Cette Princesse étoit rêveuse. La voix qu'elle avoit entendue étoit toujours présente à son imagination : elle brûloit d'impatience de

revoir ſon Amant pour lui faire part de ce qui lui étoit arrivé, & pour lui demander l'explication de ce phénomène, dans le cas qu'il fût ſon ouvrage.

Il revint le lendemain, pendant que le Roi étoit enfermé avec les Prêtres, qu'il conſultoit ſur cet événement. La Reine s'entretenoit avec *Euphémie* de la ſingularité de ce prodige. *Gigès* ſe mit à ſes pieds ſans ſe faire voir. Ne craignez rien, Madame, lui dit-il, c'eſt votre fidèle Amant qui eſt l'auteur de ce qui fait l'objet de votre ſurpriſe : & dans le même temps, il tourna ſon anneau, & il ſe laiſſa voir à cette Princeſſe. Elle fit un cri de joie & d'étonnement. Il l'eut bientôt raſſurée. Elle voulut apprendre alors par

Digitized by Google

quel moyen il savoit ainsi disparoître. *Gigès* lui raconta son aventure, après qu'on eût fait retirer *Euphémie*. Ils ne doutèrent point l'un & l'autre, que le Ciel ne se fût intéressé pour eux, en mettant entre leurs mains un moyen si sûr de se délivrer de *Candaule*.

La mort de ce Prince fut donc résolue. Il falloit se hâter, de peur que le fait vînt à être éclairci, & qu'on ne sût que *Gigès* étoit cet être invisible qui avoit causé tant de frayeur dans le Palais.

Le Roi après avoir consulté les Prêtres de ses Dieux, en avoit appris qu'il falloit que ce fût un jeu de quelque homme adroit qui cherchoit à se divertir, & il avoit résolu d'approfondir ce mystère. Il étoit temps

Digitized by Google

de prévenir ses recherches ; les domestiques de *Gigès* pouvoient parler. La Reine & son Amant convinrent qu'il n'y avoit pas de temps à perdre.

Gigès rentra la nuit dans le Palais, & il se tint avec un poignard à la main à l'entrée du vestibule qui conduisoit à l'appartement où la Reine couchoit. Il crut devoir exécuter son projet devant témoins, afin qu'on n'imputât à personne la mort du Prince. Le Roi accompagné de plusieurs Courtisans & de plusieurs Valets, passe quelques momens après pour se rendre à l'appartement de la Reine. *Gigès* s'avance, lui perce le sein, & le laisse mort sur la place. Ce meurtre causa une frayeur d'autant plus grande, qu'on ne vit point

Digitized by Google

la main qui avoit frappé le Roi. Chacun regarda sa mort comme un miracle. La Reine qui en fut instruite sur le champ, feignit une douleur mortelle. Cependant *Gigès* ne tarda pas à se montrer, & feignit d'être accouru au bruit de cette mort, dont la nouvelle fût bientôt répandue dans tout le Palais. Comme il étoit du sang des Mermnades, qui descendoient d'*Hercule*, & que *Candaule* ne laissoit point d'enfans, il fut bientôt déclaré Roi, par les brigues secrètes de la Reine, & par les suffrages des Grands. Il épousa depuis cette Princesse; & l'Oracle de Delphes ayant confirmé son élection, il fut reconnu de tous pour le légitime Successeur de la Couronne;

Digitized by Google

& c'eſt par lui que commença la troiſième Dynaſtie des Rois de Lydie.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

DES NOUVELLES

DU SIXIÈME VOLUME.

NOUVELLE PREMIÈRE. *Le mauvais Conteur.* page 9

NOUVELLE II. *Le Boulanger.* 14

NOUVELLE III. *Le Mari avare, ou la Répartie.* 25

NOUVELLE IV. *Le Cuisinier.* 31

NOUVELLE V. *Rien de plus trompeur que la mine.* 39

NOUVELLE VI. *La Gageure.* 47

NOUVELLE VII. *La Femme adultère, ou la Loi réformée.* 55.

Digitized by Google

NOUVELLE VIII. *La Mignarde ridicule.* page 64
NOUVELLE IX. *Le Philosophe Épicurien.* 70
NOUVELLE X. *Le Frère quêteur, ou le Charlatanisme des Moines.* 78
L'Anneau de Gigès. 129

Fin de la Table du sixième Volume.

Digitized by Google

CATALOGUE

De quelques Livres que l'on trouve chez les mêmes Libraires qui vendent les Contes de Bocace.

Éloge de la Folie, composé en forme de Déclamation, par *Erasme*; & traduit par M. *Gueudeville*, avec les notes de *Gérard Lisire*, & les belles figures de *Holbein*, nouvelle édition, 1777, *in* 8°. *broché*, 4 l.

La nouvelle Héloïse, ou Lettres de deux Amans, par J. J. Rousseau, *in*-12, *6 parties*, avec *figures*, *broché*, 6 l.

Iphys & Aglaé, Roman, en 2 *parties*, *broché*, 2 l. 8 s.

Voyage sentimental, par M. *Sterne*, sous le nom d'Yorick, traduit de l'Anglois par M. *Frenay*, *in*-12, 2 vol. *broché*, 2 l. 8 s.

Les Amours d'Émire & Calisto, ou la

Digitized by Google

fatale Succeſſion, traduit de l'Anglois, *in*-12. 1 vol. *broché*, 1778, 1 l. 4 ſ.

Anacréon, Sapho, Bion & Moſchus, Traduction nouvelle, en Proſe, ſuivie de la Veillée des Fêtes de Vénus, & d'un choix de pièces de différens Auteurs, orné de 28 très-belles figures, vignettes ou cul-de-lampes, gravés par M. *Maſſard*, *in*-8°. *broché*, 10 l.

— Le même Ouvrage *in*-4°. inceſſamment ſous preſſe, ſe vendra relié, 48 liv. Comme il n'y aura qu'un très-petit nombre d'imprimés dans ce format, on prie les Curieux de ſouſcrire avant l'impreſſion.

Atlas moderne portatif, ou Collection de Cartes du Globe terreſtre, par pluſieurs célèbres Auteurs connus, en 3 planches, *rélié en carton*.

La Callipédie, ou la manière d'avoir de beaux enfans, Poëme didactique; traduction libre, en vers françois, du Poëme latin de *Claude Quillet*, *in*-8°. 1774, *broché*, 3 l.

De l'Homme & de la Femme, conſidé-

Digitized by Google

rés physiquement dans l'état du mariage, par M. *de Lignac*; nouvelle édition, revue & augmentée par l'Auteur, avec de nouvelles figures, 3 vol. *in*-12, 1774, *brochés*, 7 l. 10 s.

Dictionnaire des Passions, des Vertus & des Vices, ou Recueil des meilleurs morceaux de Morale pratique, tirés des Auteurs anciens & modernes, étrangers & nationaux, 2 vol. *in*-8°. 1777, 10 l.

Dict. de Littérature, dans lequel on traite de tout ce qui a rapport à l'Éloquence, à la Poésie & aux Belles-Lettres, & dans lequel on enseigne la marche & les regles qu'on doit observer dans tous les ouvrages d'esprit, par l'Auteur des trois siécles de la Littérature, 3 vol. *in*-8°. 1777, 15 l.

Fabliaux & Contes des Poëtes François des XII, XIII, XIV & XV^e^ siécles, tirés des meilleurs Auteurs, 3 vol. *in*-12, 7 l. 4 s.

— Cet Ouvrage, fort recherché, est d'une grande rareté; il va quelquefois, *dans les ventes*, à 10, 11 & 12 liv. Il en reste peu d'exemplaires.

Digitized by Google

Les malheurs de l'Amour, ou Histoire d'Eugénie, Roman très-intéressant, 2 vol. *in* 12, 2 l.

Nouvelle Bibliothèque de Campagne, ou Choix d'Épisodes intéressans & curieux, tirés des meilleurs Romans, tant anciens que modernes, 10 vol. *in*-12, 30 l.

Théâtre de Campagne, par l'Auteur des Proverbes dramatiques, 4 vol. *in* 8°. *brochés*, 10 l.

— Cet Ouvrage est destiné aux amusemens de plusieurs Sociétés de Province, qui ont du goût pour les Spectacles.

Louison, ou la Pucelle de Paris, Poëme en douze Chants, en Vers, 1 vol. *in* 8°. de plus de 200 pages, *avec une très-belle vignette, broché*, 2 l. 8 s.

N. B. Si les Contes de Bocace sont bien accueillis, l'Éditeur se propose d'imprimer sur même papier, caractère, les Contes de la Reine de Navarre, qui sont pour ainsi dire la suite de ceux-ci : on y joindra aussi des gravures à chaque Conte.

Digitized by Google

Digitized by Google

Österreichische Nationalbibliothek
+Z173423606
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google